

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA STRATONICE

ou LE MALADE D'AMOUR

BROSSE

Tragi-comédie — 1644

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SELEUQUE	83 répliques
ANTIOCHUS	67 répliques
STRATONICE	63 répliques
ERASISTRATE	57 répliques
CLIMÈNE	43 répliques
THAMIRE	22 répliques
MESSAPPE	19 répliques
CLITARQUE	17 répliques
LEOFONIE	15 répliques
NICRATE	4 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	21
ACTE III	36
ACTE IV	59
ACTE V	81

ACTE I

SCÈNE I

Antiochus, Clitarque, Climène.

ANTIOCHUS

Amis retirez-vous, vos soins me désobligent,
En l'état où je suis ceux qui m'aident m'affligent,
Les discours ne font pas des marques d'amitié,
Votre entretien accroît mon mal de la moitié :
Ces remèdes communs des misères communes, 5
S'appliquent vainement aux grandes infortunes,
Vos conseils serviraient en un petit malheur.
Mais ils font impuissants à vaincre ma douleur,
Épargnez un secours qui ne m'est pas utile,
Ma guérison sera quelque jour plus facile, 10
Et vous pourrez alors avecques moins d'effort
Surmonter mes ennuis divertir ma mort,
C'est du temps seulement que j'espère de l'aide,
Le secours le plus lent est mon plus prompt remède,
Car le mal qui me presse est cruel à ce point 15
Qu'on ne m'en peut guérir, qu'en ne m'assistant point.

CLITARQUE

Prodigieux discours !

CLIMÈNE

Étrange maladie ?
Qui s'accroît d'autant plus que l'on y remédie,

ANTOCHUS

Oui, mon supplice est tel que je vous l'ai décrit, 20
S'il affaiblit mon corps, il abat mon esprit,
La raison ne peut rien contre sa violence,
L'oppose vainement ce que j'ai de constance,
Il sait faire céder à ses premiers efforts,
Les puissances de l'âme, et les forces du corps. 25

CLITARQUE

C'est dans les grands malheurs, qu'un grand courage éclate,
Il n'est point d'ennemi que la vertu n'abatte,
Celui sur qui le sort décharge sa rigueur
Fléchit malaisément s'il est homme de coeur,
Il se maintient toujours, ou s'il faut qu'il succombe, 30
Il s'élève bien haut auparavant qu'il tombe
Seigneur consolez-vous, je crois sans vous flatter
Que vous vaincrez le mal qui veut vous surmonter.

ANTOCHUS

C'est ce que je souhaite, et ce que j'appréhende,
Amis vit-on jamais de misère plus grande ? 35
Je hais ma maladie, et je crains d'en guérir,
J'ai désiré la mort, et j'ai peur de mourir ;
Si mon tourment s'accroît, je soupire et me fâche,
Je suis désespéré si j'ai quelque relâche,
De sorte qu'on peut dire en cette extrémité 40
Que je me porte mieux quand j'ai moins de santé,

Et qu'en ses fonctions mon âme est interdite
Dès le premier instant que la fièvre me quitte.

CLITARQUE

Je ne puis rien comprendre en ces propos confus.

ANTOCHUS

Je vous conseille donc de ne m'écouter plus,
Adieu, que l'on m'attende en la salle prochaine.

45

CLITARQUE

Mais Seigneur...

ANTOCHUS

Il suffit, allez, suivez Climène.

SCÈNE II

ANTIOCHUS *(seul)*

Jusqu'à quand voulez-vous, impitoyables Dieux,
Faire pâtir mon coeur du crime de mes yeux ?
Jusqu'à quand voulez- vous que mon supplice dure,
N'aurez-vous point pitié des peines que j'endure,
Ne me verrez-vous point un jour d'un oeil plus doux,
Et mes cris n'iront-ils jamais jusques à vous ?
C'est assez et par trop éprouver ma constance,
Je ne suis plus au point de faire résistance,
Je ne puis plus haïr un objet amoureux,
En un mot je suis las de vivre malheureux,
J'écoute le plaisir, ma passion m'entraîne,

50

55

Je m'oublie aussitôt que je pense à la Reine, 60
 Et si vous ne m'ôtez ce penser suborneur,
 L'amour l'emportera sans doute sur l'honneur.
 Mon amour porterait préjudice à ma gloire !
 Ai-je perdu l'esprit, n'ai je plus de mémoire
 Sais je bien qui je fuis, et le rang que je tiens, 65
 Ai-je oubliai mon nom ! Rien moins, je m'en souviens,
 Je m'appelle Antioche, et Seleuque est mon père,
 Je ne permettrai pas que son sang dégénère,
 Je ne souffrirai pas que la postérité
 M'accuse de faiblesse et de témérité, 70
 J'aime ma belle mère ! Et cette amour funeste
 Ne m'est pas un poison, ne m'est pas une peste !
 Je puis vivre un moment, et sentir cette ardeur,
 Je garde sans mourir, ce venin dans mon coeur !
 Ô Prince malheureux, étouffe cette flamme 75
 Qui fait rougir ton front, et qui noircit ton âme,
 Les Dieux en sont surpris, la Nature en gémit,
 Le Ciel en tremble même, et la terre en frémit,
 Cours plutôt à la mort, cours plutôt au supplice,
 Ferme, ferme tes yeux, aux yeux de Stratonice, 80
 Et devant que ton coeur se rende à cet amour
 Perds cent fois, si tu peux cent fois perdre le jour !
 Mais que dis-je insensé ! Qu'elle fureur m'emporte
 Ne suis je pas troublé de parler de la sorte .
 Ai-je quelque raison de si mal discourir 85
 Je dois songer à vivre non pas à mourir,
 Stratonice le veut, sa beauté me l'ordonne,
 Vivons donc, vivons donc pour sa seule personne,
 Si je commet un crime en aimant ses appas,
 J'en ferais un plus grand en ne les aimant pas ; 90
 La Nature les Dieux ne la firent fi belle
 Qu'afin que tout le monde eut de l'amour pour elle,
 Vis donc Antiochus, et chéris ses beaux yeux,

De crainte d'offenser la Nature et les Dieux.
 Ô criminelle erreur, ô profane imposture, 95
 L'offense en les aimant les Dieux et la Nature
 Je manque à mon devoir, je viole les Lois,
 Je traite indignement, le plus digne des Rois,
 Je me rends ennemi du Ciel et de la terre,
 Et j'attire sur moi la rigueur du tonnerre. 100
 Beaux yeux, divins appas, cessez de m'enflammer,
 Mon père seulement à droit de vous aimer,
 Mon père seulement vous regarde sans crime,
 Et lui seul a pour vous une ardeur légitime,
 Tout autre en vous voyant choque que sa passion 105
 S'il ose désirer votre possession ;
 Et c'est ce qui me perd, et c'est ce qui me tue !
 Mon âme à ce penser vainement s'évertue,
 Ce qu'elle a de raison, ce qu'elle a de pouvoir
 La quitte, la trahit et cède au désespoir ; 110
 Honneur à mon secours, c'est en toi que j'espère,
 Sentiments de respect qu'un fils doit à son père,
 Horreur qu'on doit avoir des lâches actions,
 Dans l'orage ou je suis servez moi d'Alcyons.
 Incestueux pensers, criminelles idées, 115
 Que j'ai jusqu'à présent si chèrement gardée.
 Coupables souvenirs d'un objet innocent,
 Ne revenez jamais, ma mémoire y consent,
 Stratonice n'a plus de beauté qui me touche,
 Mon coeur en ce mépris parle plus que ma bouche 120
 Ses appas sont communs, et mes yeux mieux ouverts
 Remarquent dans les siens mille défauts divers,
 Elle emprunte du fard ...

SCÈNE III

Stratonice, Leofonie, Antiochus.

(Leofonie ne fait que paraître.)

STRATONICE

C'est le Prince lui-même,
Demeurez,

125

ANTIOCHUS *(bas)*

Que je viens de faire un grand blasphème.

(Leofonie fe retire.)

STRATONICE

Je veux lui parler seule afin de l'obliger
À me dire en secret ce qui peut l'affliger.

ANTOCHUS

Non, non, je m'en dédis comme d'une imposture,
Ces roses et ces lys vous viennent de nature
Votre rare beauté n'emprunte rien du fard,
Mais je m'en aperçois et trop tôt et trop tard;
Il fallait pour jouir d'un destin plus prospère
Que mon ardeur prévint la flamme de mon père,
Ou s'il devait un jour posséder nos attraits,
Il fallait que mes yeux ne vous vissent jamais,
Qu'ils ne vissent jamais votre aimable visage !
Qu'il ne vissent jamais l'ornement de notre âge,
Ma langue en ce souhait trahit mon sentiment,
La raison la condamne, et l'amour la dément :

130

135

140

Puisque de tant d'appas, le Ciel vous a pourvue,
 J'eusse été malheureux privé de votre vue ;
 Le bonheur d'un mortel, consiste à voir les Dieux,
 Et le plus grand de tous est logé dans vos yeux,
 Je le vois, mais il montre un visage sévère, 145
 Qu'ai-je fait, qu'ai-je dit, qui le mette en colère !
 Hélas ! Qu'en peu de temps j'oublie un grand forfait,
 C'est que j'ai mal parlé d'un chef d oeuvre parfait ;
 Beaux yeux, employez-vous à demander ma grâce,
 Empêchez que l'effet ne suive la menace, 150
 Le Dieu que j'ai fâché, quand il est en courroux,
 N'a point de traits mortels qu'il n'emprunte de vous .

STRATONICE

M'est-il ici permis de croire mon oreille,
 Prince, réveillez-vous, votre raison sommeille,
 Ouvrez, ouvrez les yeux,regardez-moi de près, 155
 Considérez moi bien, et parlez mieux après ;
 J'admire qu'un esprit si présent que le vôtre
 Prenne si longuement un objet pour un autre,
 Me reconnaissez- vous, Prince répondez-moi ?

ANTOCHUS

Oui je vous connais bien, mais je me méconnais, 160

STRATONICE

Que dites-vous, Seigneur,

ANTOCHUS

Je confesse ma faute,
 Mais je ne parle pas d'une voix assez haute,

Vous ne m'entendez pas implorer le pardon,
C'est que vous me jugez indigne de ce don !

165

STRATONICE

Qu'elle faute est-ce donc que vous avez, commise ?

ANTOCHUS

Je la dis sans espoir, qu'elle me soit remise,
J'ai parlé (grande Reine) avec trop de mépris,
D'une Dame en beauté, sans exemple sans prix ;
Ne m'apprendrez-vous point le nom de cette Dame ?

170

ANTIOCHUS *(tout bas)*

Ma langue encor un coup trahiras-tu mon âme,
Et contre mon aveu pourras-tu révéler
Un secret dont l'honneur me défend de parler.

STRATONICE

Suis-je indigne d'ouïr le nom de cette belle
Et ne saurai-je point enfin comme on l'appelle ?

175

ANTOCHUS

Après les faussetés que ma langue en a dit,
L'honneur de la nommer lui doit être interdit ;
Mais pour vous contenter, aimable Stratonice,
Mes yeux exerceront aujourd'hui son office,
Observez leurs regards, ils vous diront assez,
Et mes défauts présents, et mes crimes passés ;
Ils n'ont point d'autre objet que votre beau visage ;
Concluez maintenant à qui j'ai fait outrage,
Devinez la beauté que je crains de nommer,

180

Que je ne puis haïr, et que je n'ose aimer.

185

STRATONICE

Je demeure à ces mots interdite et confuse !

ANTOCHUS

Ce qui m'a fait faillir me servira d'excuse :
 Mes feux sont criminels, je ne les celle pas,
 Mais qui peut sans brûler contempler vos appas ?
 Quel esprit assez fort, ou bien assez barbare,
 Peut voir et n'aimer pas une beauté si rare,
 Madame, mettez fin à votre étonnement,
 L'amour vous ôte un fils, et vous donne un amant,
 Quelque cause qu'on cherche, et qu'on se persuade
 Ce ne sont que vos yeux qui me rendent malade,
 Et qui feront bientôt mes cruels assassins,
 Si vous ne consentez qu'ils soient mes médecins.

190

195

STRATONICE

À la fin je croirai ce qui n'est pas croyable ;
 Quoi Prince, vous brûlez d'un feu si détestable ?
 Depuis quand ce grand coeur, qui ne faillit jamais,
 Forme-t-il un dessein si lâche et si mauvais ?

200

ANTOCHUS

Depuis le jour heureux, malheureux ensemble,
 Que je vis vos beautés, à qui rien ne ressemble,
 À qui rien ne résiste, à qui tout rend honneur,
 Qui causent mon martyre, et qui font mon bonheur
 Oui, depuis ce jour-là, mon amour véhémence
 A confondu les noms, et de mère et d'amante,

205

J'ai pleuré mille fois, d'être né fils de Roi,
 Et pour n'être qu'à vous, j'ai cessé d'être à moi ;
 Ce n'est pas cher objet dont je suis idolâtre, 210
 Que je me sois rendu devant que de combattre,
 Ne me soupçonnez pas tant de lâcheté,
 Je me suis défendu jusqu'à l'extrémité ;
 J'avais assez de coeur pour surmonter vos charmes,
 S'ils ne m'eussent donné que de faibles alarmes ; 215
 J'avais assez de coeur ! Que dis-je malheureux,
 Il faut n'en avoir point pour résister contre eux,
 Et qui ne se rend pas à l'excès de leur grâce
 S'il en a, c'est un coeur ou de roche, ou de glace,
 Le mien ne fut jamais, ni si dur, ni si froid, 220
 Vous voyez sa tendresse, et sa flamme paraît.

STRATONICE

Qu'il la cache plutôt, puisqu'elle est deshonnête,
 Mon honneur ne fait point de honteuse conquête,
 Prince, vous m'offensez, d'avoir ces sentiments,
 L'amour n'inspire pas de pareils mouvements ; 225
 Quoi que puisse alléguer votre bouche diserte,
 Ils procèdent plutôt d'une haine couverte,
 Du mépris assuré que vous faites de moi,
 Et du peu de respect que vous portez au Roi ;
 Il n'en faut point douter, c'est chose très certaine, 230
 Le nom d'amour vous sert à couvrir votre haine,
 Si vous m'aimiez autant qu'assurent vos discours,
 Vous ne me feriez pas l'objet de vos amours,
 La vertu trouverait plus de place en votre âme,
 Et vous auriez horreur de me vouloir pour femme, 235
 Le penser seulement de l'Hymen contracté,
 Vous devrait faire ici changer de volonté ;
 Oui, pour vous délivrer de cette frénésie

Ce devrait être assez que le Roi m'ait choisie,
 Qu'il m'ait favorisé de son élection, 240
 Pour partager sa gloire et son affection :
 Si vous étiez un fils, qui respectât son père,
 Vous n'attenteriez pas sur un bien qu'il espère,
 Et ses plaisirs ainsi que ses commandements
 Arrêteraient le cours de vos dérèglements; 245
 Je veux que ce Monarque à qui tout autre cède,
 Nait pas encor joui des faveurs qu'il possède,
 Et que pour accomplir notre Hymen nuptial
 Il ne m'appelle point encor au lit royal ;
 Sa parole l'oblige, et la mienne m'engage ; 250
 C'est le consentement qui fait le mariage ;
 Je puis sans contredit l'appeler mon époux,
 Songez étant à lui, si je puis être à vous ?
 Si votre âme n'était tout à fait aveuglée,
 Ce penser éteindrait fa flamme dérégulée, 255
 Elle aurait un objet, et des desseins meilleurs,
 Elle tairait son mal, ou le dirait ailleurs,
 Tant de rares beautés, tant de grandes Princesses,
 Vous présentent leurs coeurs pour prix de vos caresses :
 Faites choix de quelqu'une agréable à vos yeux, 260
 Dont la grandeur atteigne au rang de vos aïeux;
 Ayez des passions, sans crime et sans reproche,
 Digne de la maison, et du nom d'Antioche,
 Faites-vous une loi, vous qui faites les lois,
 Et redoutez, les Dieux, qui font juges des rois. 265

ANTIOCHUS

Les Dieux sont indulgents quand on pêche par force,
 Je ne m'en puis garder, mon crime a de l'amorce,
 Je brûle, et vos froideurs ne sont que me choquer,
 C'est un arrêt du fort qu'on ne peut révoquer,

Je ne saurais aimer de beauté que la vôtre, 270
 Pourquoi me dites-vous que t'en choisisse un autre ?
 En vous montrant à moi pour la première fois,
 Ne m'ôtâtes vous pas la liberté du choix ?
 Et puis qu'elle beauté peut-on trouver au monde,
 Qu'un seul de vos attraits n'efface, et ne confonde, 275
 Quels charmes, quels appas, quelles rares vertus,
 Sont dignes seulement d'avoir votre refus ?

STRATONICE

Dans ce commun mépris, n'offensez pas Thamire,
 En qui le Ciel a mis ce que la terre admire,
 Elle mérite bien de recevoir vos vœux, 280
 Si votre cœur brûlait de légitimes feux ;
 Son père est absolu dedans la Thessalie,
 Auprès de sa grandeur toute autre s'humilie ;
 C'est un Roi glorieux, redouté, triomphant,
 Et qui n'a mis au jour que Thamire d'enfant ; 285
 Ce Prince que tout craint, et que rien n'épouvante,
 Prétend faire un hymen, de vous et de l'Infante,
 Il nous l'a fait savoir par un Ambassadeur,
 Et Seleuque a promis de plaire à sa grandeur ;
 Nous avons pu compter une demie année 290
 Depuis qu'il écrivit touchant cet hyménée ;
 De sorte que s'il veut arrêter cet accord,
 Ses vaisseaux ancreront bientôt à notre port ;
 Songez, en quel danger vous réduirez la Ville,
 Si ce Monarque fait un voyage inutile, 295
 Sans doute il chassera la paix de nos pays
 S'il voit vos vœux changés, et ses desseins trahis :
 Avisez donc Seigneur, de plaire à ce grand Prince,
 C'est de là d'où dépend le bien de la Province,
 Le repos du pays n'est attaché qu'à vous, 300

Thamire vous adore, aimez-la, sauvez-nous..

ANTIOCHUS (à l'écart)

N'en espérons plus rien, cette belle inhumaine
Fait gloire de paraître insensible à ma peine,
Elle accuse mes pleurs, et condamne mes cris,
Mais je sais le moyen d'éviter ses mépris,
C'est une invention de ma mélancolie.

305

STRATONICE

Prince, à qui parlez-vous ?

ANTIOCHUS

Au Roi de Thessalie,

STRATONICE

Il est encor trop loin, et vous parlez trop bas.

ANTOCHUS

Il est si près de vous, ne le voyez-vous pas ?
Vous arrivez tous deux dans un même navire.

310

STRATONICE

Pour qui me prenez-vous ?

ANTOCHUS

Je vous prends pour Thamire.

STRATONICE

Dieux qu'elle extravagance !

ANTOCHUS

Enfin malgré l'effort
Des ondes et des vents vous arrivez au port ;
Enfin mes maux s'en vont, et mon bonheur arrive,
N'appréhendez plus rien si proche de la rive,
Vous n'avez pour sortir qu'à me tendre la main.

315

STRATONICE

Certes, vous n'avez pas le jugement bien sain,
Marche-t-on sur la mer ? Navigue-t-on sur terre ?

320

ANTOCHUS

Je ne vous entend pas à cause du tonnerre,
Parlez un peu plus haut, mon coeur, qu'avez vous dit,
Mais d'où vient cet éclair, et qu'est-ce qu'il prédit ?
Ce feu si prompt m'a mis un glaçon dedans l'âme,
N'est-ce point que les Dieux brûlent pour vous, Madame
Qu'ils me portent envie, et qu'il n'est plus en eux
De taire leur tourment, ni de cacher leurs feux,

325

STRATONICE

À vous ouïr parler votre raison s'égare.

ANTOCHUS

Hélas je suis perdu, votre vaisseau démarre,
Et Neptune propice aux vœux des autres Dieux,
Vous dérobe à la terre, et vous emporte aux Cieux,

330

Ce traître ravisseur, superbe de sa proie,
Monte sur les rochers afin que l'on le voie,
Et puis pour conserver le trésor que je perds,
Il le va tout à coup cacher dans les Enfers ;
Thamire a fait naufrage, ô perte irréparable !
Ô malheureux amant, ô Prince déplorable !

335

SCÈNE IV

Clitarque, Climène, Antiochus, Stratonice.

CLITARQUE

D'Où vient ce bruit ?

ANTOCHUS

Venez, ô braves matelots,
Opposer votre adresse à la force des flots,
En cette extrémité, montrez votre industrie,
Surmontez la marine, apaisez sa furie :
Mais paresseux Nochers, vous arrivez trop tard,
Les écueils et les vents sont plus forts que votre art.

340

345

STRATONICE

Vit-on jamais esprit en un semblable trouble ?

CLITARQUE

C'est infailliblement sa fièvre qui redouble.

CLIMÈNE

Faisons tous nos efforts pour l'emmener d'ici.

ANTOCHUS

Votre travail Nochers, n'a pas bien réussi,
Thamire vogue encor au gré de la tempête, 350
Elle s'en va périr, je vois dessus sa tête
Des rochers ébranlés, et des montagnes d'eaux,
Qui ne s'élèvent point qu'en creusant des tombeaux ;
Toutefois, j'aperçois le vaisseau de Messappe,
Je le tiens, aidez-moi, de peur qu'il ne m'échappe, 355
Lâches, que craignez-vous ? Avancez promptement.

STRATONICE *(en s'en allant)*

Tachez de le conduire en son appartement,
Je ne prends pas plaisir à cette rêverie.

ANTOCHUS

Hélas ! C'est à ce coup que Thamire est périée,
L'air devient plus obscur, la tempête s'accroît, 360
Elle heurte un écueil, sa flotte disparaît ;
Mais quelque endroit du monde, où la porte l'orage,
Au mépris de la mort, je la veux suivre à nage,
Ces tourbillons de vents ne m'épouvantent pas,
Ce ne peut être ici le lieu de mon trépas, 365
Ce bon raisonnement, reste encor à mon âme,
Qu'on peut bien vivre en l'eau, si l'on vit dans la flamme.

ACTE II

SCÈNE I

Seleuque, Climène.

SELEUQUE

Trône, sceptre, grandeurs, superbe habillement,
Que l'éclat de votre or, cause d'aveuglement ;
Le peuple qui voit tout seulement en l'écorce, 370
Ignore le danger que cache votre amorce,
Et parce que les Rois se font toujours garder,
Il croit que les soucis ne peuvent l'aborder :
Mais si ses yeux étaient capables de lumière,
Il sortirait bientôt de cette erreur grossière, 375
Et sans aller plus loin, il connaîtrait en moi,
Que l'on n'est pas heureux, encore qu'on soit Roi ;
Fidèle confident à qui j'ouvre mon âme,
Les regrets que je fais, sont-ils dignes de blâme,
Peut-on me reprocher que je me plains à tort, 380
N'ai-je pas bien sujet de quereller le sort,
Oui, toi qui vois mon coeur, et le trait qui le blesse,
Si je répands des pleurs, sont ce pleurs de faiblesse ?

CLIMÈNE

Je me garderai bien d'en discourir si mal,

Ce sont pleurs de courage, et d'amour sans égal, 385
 Quand la main de la Parque ébranle une couronne,
 Pleurer et soupirer n'est honteux à personne,
 Chacun doit s'étonner, chacun doit s'émouvoir,
 L'épouvante et le deuil font alors du devoir,
 Jusques-là même, qu'en de telles alarmes, 390
 C'est imbécilité, que d'essuyer ses larmes ;
 Je ne vous flatte point en vos adversités,
 Je ne le fis jamais en vos félicités :
 Sire vos maux sont grands, et dire le contraire,
 C'est paraître insensible, insolent, téméraire ; 395
 Il n'est point pour les Rois de petite douleur,
 La grandeur de leurs maux se mesure à la leur,
 Et puis la mort d'un fils si bien né que le vôtre,
 Est une affliction qui surpasse toute autre,
 Et comme la Nature à peu vous l'enseigner, 400
 C'est une plaie enfin, qui doit toujours saigner ;
 Je vous consolerais au mal qui vous accable
 Mais...

SELEUQUE

Mais, tu connais bien que j'en suis incapable,
 Que tu perdrais ton temps, et que tes bons avis, 405
 S'ils étaient écoutés, ils seraient mal suivis,
 Tu me consolerais, mais l'état de ma vie,
 T'en ôte le pouvoir, en t'en donnant l'envie ;
 Les Dieux en mon endroit se montrent si cruels,
 Que je n'espère rien du côté des mortels ; 410
 Climène tu fais bien de ne me pas contraindre,
 À vivre sans gémir, à mourir sans me plaindre,
 Car si tu le faisais, je croirais justement,
 Que tu ne prendrais part qu'à mes biens seulement ;
 Laisse, laisse mourir un misérable Prince, 415

Qui voit tomber l'appui, de toute sa Province,
Qui voit tout ce qu'il a de plus cher, de plus beau,
Enfin qui voit son fils si proche du tombeau.

CLIMÈNE

Le désespoir sied mal, tant que quelque apparence,
Peut raisonnablement flatter notre espérance ; 420
Il est vrai que le Prince à de rudes accès,
Je consens que son mal se porte dans l'excès,
Qu'il souffre une rigueur du tout démesurée,
Mais les maux violents ne sont pas de durée,
Et puis le Médecin qu'on attend aujourd'hui ; 425
En l'ôtant de danger, vous tirera d'ennui ;
Son nom vanté partout, m'en promet bonne issue.

SELEUQUE

Ah que j'ai peur de voir votre attente déçue,
L'art de tous les mortels, ne le peut secourir,
Il faut faire un miracle afin de le guérir, 430
De tant d'hommes savants, à qui son mal s'expose,
Pas un jusqu'à présent n'en découvre la cause,
Chacun me donne à part des avis différents,
Ils viennent tous Docteurs, et s'en vont ignorants.

CLIMÈNE

Il faut espérer mieux du brave Erasistrate, 435
Mais quelqu'un vient à vous.

SCÈNE II

Seleuque, Nicrate, Climène.

SELEUQUE

Que m'apporte Nicrate ?
Es-tu le Messager de la mort de mon fils,
Viens-tu par ce rapport terminer mes soucis,
Ne me fais pas languir, parle et fois véritable ?

440

NICRATE

Sire, le Ciel vous voit d'un oeil plus favorable,
Vous vous défiez trop de la bonté des Dieux,
Ils ont sur votre fils, et dessus vous les yeux.

SELEUQUE

Comment donc ?

NICRATE

Sa raison à repris son usage,
Il ne voit plus la mer, il ne fait plus naufrage,
Il juge maintenant des objets comme ils font,
Et son poulx ne va plus d'un mouvement si prompt.

445

SELEUQUE

Ah tu me donnes plus, et de joie et de gloire,
Que si tu m'annonçais le gain d'une victoire,
Que si tu m'élevais surtout le genre humain,
Que si tu me mettais cent sceptres à la main :
Mon fils se porte mieux ! Ah je pâme de joie,
Un torrent de plaisirs me surprend et me noie,

450

Les Dieux en ce besoin, me daignent secourir!
 Ah je cesse de vivre, en cessant de mourir ;
 Ces souverains du Ciel, m'ont encor en mémoire !
 L'aise que j'en reçois m'empêche de le croire,
 Et cet heureux succès me surprend tellement,
 Qu'il sert comme d'obstacle à mon contentement.

455

460

NICRATE

Si sur un simple avis, que mon devoir vous donne,
 À de si grands transports votre âme s'abandonne,
 Si mes discours ont pu vous ravir à ce point,
 Que ne direz-vous pas, que ne ferez-vous point ?
 Et comment faudra-t-il que votre joie éclate,
 Alors que vous verrez paraître Erasistrate,
 Dont le rare savoir et la fidélité,
 Vous mettront en repos, et le Prince en santé;
 Sire, je l'ai laissé dans la salle prochaine,
 Commandez que je rentre, et que je vous l'amène.

465

470

SELEUQUE

Va, cours, vole Nicrate, et revole en ces lieux,
 Ajoute à ton discours, la preuve de mes yeux.
 Célestes Dées, montrez votre clémence,
 Où devrait éclater toute votre vengeance,
 Après avoir osé murmurer contre vous,
 Je sais que je mérite un traitement moins doux ;
 Mais si vous regardez la faute que j'ai faite,
 Regardez qui je suis, regardez qui vous êtes,
 Songez que je suis père, et que j'aime mon fils,
 Que sa mort m'eut causé des tourments infinis,
 Et que vous ne pouviez ouvrir par cette atteinte,
 Mon coeur à la douleur, sans l'ouvrir à la plainte.

475

480

SCÈNE III

Seleuque, Erasistrate, Nicrate, Climène.

SELEUQUE

Sage et docte vieillard, approchez vous de moi.

ERASISTRATE

La majesté des Rois imprime de l'effroi,
Et de tant de vertus l'éclat les environne,
Qu'il faut baisser les yeux auprès de leur personne.

485

SELEUQUE

Haussez-les hardiment, et lisez sur mon front,
Le sentiment que j'ai d'un service si prompt,
La distance de lieux, la saison, et votre âge,
Pouvaient vous dispenser de ce fâcheux voyage.

490

ERASISTRATE

Lorsqu'il est question de donner du secours,
À ceux à qui le sceptre assujettit nos jours,
Lorsque le mal s'attaque à des âmes si belles,
Sire, les Médecins doivent avoir des ailes.

SELEUQUE

Votre bouche m'apprend par ce noble propos,
Que votre cœur conçoit des vœux pour mon repos,
Et que mon fils vaincra le mal qui le possède,
Si le Ciel seulement laisse agir le remède.

495

ERASISTRATE

En ce cas je promets à votre Majesté,
De remettre bientôt Antioche en santé.

500

SELEUQUE

Si vous effectuez ce discours qui me flatte,
Vous n'obligerez pas une personne ingrate ;
J'achète les bienfaits.

ERASISTRATE

Je trouve mon loyer,
Dans l'honneur qu'un grand Roi me fait de m'employer.

505

SELEUQUE

Je sais mieux reconnaître un zèle sans exemple,
Je vous promets un bien, plus solide et plus ample.

ERASISTRATE

Grand Prince épargnez-moi.

SELEUQUE

Vous ne m'épargnez pas.

NICRATE

Une autre chose encor amène ici mes pas,
On découvre du port à fort peu de distance,
Vingt ou trente vaisseaux de superbe apparence,
Que le vulgaire prend, en les voyant si beaux,
Pour autant de cités flottantes sur les eaux ;

510

J'ai cru de mon devoir de venir vous le dire.

515

SELEUQUE

Mon sang à ce rapport se glace et se retire,
La peine où tu me mets est sans comparaison,
J'ai peur d'une surprise et d'une trahison ;
Je crains que ces vaisseaux ne m'annoncent la guerre,
Et que l'eau ne les jette armés dessus ma terre.

520

CLIMÈNE

Ces superbes vaisseaux qui font voile en Damas,
Portent écrit l'amour, et la paix sur leurs mats,
Un certain mouvement me suggère et m'inspire,
Que c'est le Roi Messappe, et l'Infante Thamire.

SELEUQUE

Que les bons Conseillers sont utiles aux Rois,
Cher Climène je vis, mais sans vous je mourrais,
La tristesse où mon âme était ensevelie,
M'empêchait de songer au Roi de Thessalie,
Et la peur de loger chez moi mes ennemis,
Me faisait oublier l'Hymen que j'ai promis;
Votre avertissement me le met en mémoire,
Les vaisseaux que l'on voit sont chargés de gloire,
Je craignais l'ennemi, mais je reconnais bien,
Qu'un ami vient lier son sceptre avec le mien :
C'est sans doute Messappe, et la belle Thamire,
Que mon fils croyait voir tantôt dans un navire,
C'est elle qu'il chérit, il la possédera,
Elle la fait malade, elle le guérira ;
Mais avant que leur flotte ait pris terre au rivage,
Où les Dieux s'il leur plaît la rendront sans dommage,

525

530

535

540

Allez avec mes gens dessus le bord de l'eau,
 Vous leur ferez escorte au sorti du Vaisseau ;
 Vous Climène ayez soin de la santé du Prince,
 Rendez ce bon office à toute la Province,
 Menez Erasistrate en son appartement,.
 Peu de temps différé parfois nuit grandement:
 Moi, je rentre au Palais, pour avertir la Reine
 Du bonheur imprévu que l'onde nous amène.

545

SCÈNE IV

Stratonice, Leofonie.

LEOFONIE

Le Roi sort, contentez mon zèle et mes désirs.

STRATONICE

Puisque tu veux savoir mes secrets dé plaisirs,
 Entends, non n'entends pas ; Leofonie approche,
 Mets la main sur mon coeur, et parle d'Antioche,
 Tu connaîtras assez au nom de ce vainqueur,
 L'incroyable tourment dont je sens la rigueur ;
 Tu sais, oui tu le sais, tes yeux te l'ont peu dire,
 Que son maintien ravit, que son visage attire,
 Et qu'on remarque en lui, tout malade qu'il est,
 Une complexion qui contente et qui plaît,
 Tu le sais, je le sais, personne ne l'ignore,
 Juge la qualité du mal qui me dévore,
 Donne ton jugement de mon infirmité,
 Et ne m'afflige pas en mon adversité,
 Tu peux avec raison t'offenser de ma flamme,
 Mais respecte celui qui l'allume en mon âme,

550

555

560

Ne me condamne pas, ou condamne les Dieux, 565
 Et la Nature aussi qui m'ont donné des yeux ;
 Surtout, soit que ton coeur approuve ma défaite,
 Soit qu'il la désavoue, il faut être secrète,
 Je t'en conjure au nom d'Antioche et de moi,
 Ne porte pas mon crime aux oreilles du Roi, 570
 Ne lui déclare point mon ardeur insensée,
 Et que même ton coeur la taise à ta pensée.

LEOFONIE

Mon silence en ce cas surpassera vos voeux,
 Ne croyez pas pourtant que j'approuve vos feux, 575
 Ils font trop criminels, et trop illégitimes,
 Où sont ces sentiments, et ces vertus sublimes,
 Où sont, ou sont enfin ces résolutions,
 De ne faire jamais de lâches actions ?
 Être amante du fils, l'épouse du père,
 Ah je ne puis parler, et je ne me puis taire ! 580
 Engager sa parole, et puis la violer,
 Ah je ne me puis taire, et je ne puis parler,
 Madame songez y.

STRATONICE

Songes y bien toi-même,
 Et tu prendras pitié de ma douleur extrême, 585
 Songe que c'est un Die qui me vient assaillir,
 Un Dieu peut-il manquer, un Dieu peut-il faillir?
 Ne blâme point l'ardeur dont mon âme est atteinte,
 Puis qu'un Dieu me l'inspire, il faut qu'elle soit sainte,
 Puisqu'on Dieu me l'envoie, il la faut recevoir. 590

LEOFONIE

Résistez lui Madame.

STRATONICE

Il a trop de pouvoir.

LEOFONIE

Vous vous défendez mal.

STRATONICE

Je me suis défendue.

LEOFONIE

Opposez la raison.

595

STRATONICE

Elle est déjà rendue.

LEOFONIE

Oyez parler l'honneur.

STRATONICE

Je suis sourde à sa voix,
Je ne l'écoute plus.

LEOFONIE

Entendez donc les lois.

600

STRATONICE

Les lois n'obligent pas ceux qui les peuvent faire,
Tu n'as qu'à répliquer, si tu veux me déplaire,
Je chéris mon tourment, laisse le moi souffrir,
Tu pourrais l'augmenter en voulant l'amoindrir,
J'aime, et je veux aimer ; mais qui ? C'est Antioche, 605
Plut au Ciel que mon cœur fut de bronze ou de roche,
Que je fusse insensible à ses charmants appas,
Je l'aime le cruel, et lui ne m'aime pas,
Il porte ses désirs dedans la Thessalie,
Ou mon mauvais destin permettra qu'il s'allie : 610
Mais...

LEOFONIE

Vous n'achevez pas.

STRATONICE

Mais un même flambeau,
Mettra son corps au lit, et le mien au tombeau ;
Quelque grande amitié que Seleuque me porte, 615
S'il m'embrasse jamais il m'embrassera morte.

LEOFONIE

Comment, une Princesse à ce point s'oublier !
Se plaire en ses défauts jusqu'à les publier ?
Une puissante Reine, en un mot Stratonice,
Vivre honteusement, faire vertu du vice . 620
Ah, véritablement, je n'y puis consentir,
C'est trop blesser son sang, et trop le démentir,
C'est trop dégénérer de ses braves ancêtres ;
N'écoutez plus l'amour, ses conseils sont des traîtres,

N'écoutes plus l'amour, si vous aimez l'honneur, 625
 N'écoutes plus l'amour, car c'est un suborneur :
 Voyez, voyez déjà, comme il vous a trahie,
 Vous aimez un objet, dont vous êtes haïe,
 Antioche entretient votre amoureux souci,
 Vous demandez son coeur, il ne la plus ici ; 630
 Thamire le possède, il n'en est plus le maître ;
 Vous ai-je assez montré que l'amour est un traître ?
 Vous ai-je assez fait voir que ce n'est qu'un trompeur,
 Un éclair, un fantôme, un songe, une vapeur,
 Vous reste-t-il encor quelque légère flamme, 635
 De cet embrasement qui ruinait votre âme ?
 Ces feux pernicieux ne sont-ils pas éteints,
 Contre une vaine amour mes conseils sont-ils vains ?
 La raison a parlé, l'avez vous écoutée ?

STRATONICE

Chère Leofonie, elle m'a surmontée, 640
 Je connais main tenant l'erreur où j'ai vécu,
 Mon esprit est vainqueur, alors qu'il est vaincu,
 Amour n'est plus sinon qu'un tyran que je brave,
 Je suis libre à présent, et j'en fais mon esclave ;
 Il est dedans mon coeur, je l'y veux étouffer, 645
 Il y perdra la vie, au lieu d'y triompher ;
 Mon honneur, et mon rang, ma foi, ma renommée,
 Font pour le surmonter une puissante armée,
 Tous conspirent sa perte, et tous d'un même accord,
 Pour un pareil dessein, font un pareil effort, 650
 Mon honneur le surprend, mon rang donne l'alarme,
 Ma foi me le soumet, mon renom le désarme ;
 Je tire ma raison des outrages soufferts,
 Il tâchait de me perdre, et c'est moi qui le perds :
 Je perds pareillement la mémoire du Prince, 655

Plût aux Dieux que jamais Je ne m'en ressouvinsse,
Je voudrais de mon coeur effacer son portrait,
Que dis-je je voudrais, il est déjà défait ;
Je me ris de l'amour, et des traits qu'il décoche,
Je brûle pour Seleuque, et non pour Antioche,
Il vient, Leofonie, abandonnons ce lieu,
Cédons à ce mortel, pour surmonter un Dieu,

660

LEOFONIE

Vous gagnez en fuyant une belle victoire.

SCÈNE V

ANTIOCHUS *(seul)*

Ne me trompez vous point, mes yeux vous dois-je croire ?
Est-ce elle que j'ai vue, est-ce elle qui me fuit ?
Oui, mais c'est vainement, puisque mon coeur la suit;
Quelque endroit où mes feux chassent cette cruelle,
Si mon corps en est loin, mon âme est auprès d'elle,
Et j'admire en ceci la puissance d'amour,
Qui me ravit mon âme, et me laisse le jour ;
Plus heureux mille fois si je perdais la vie,
Puisqu'elle est et sera, de tant de morts suivie ;
Aimer sans espérance, espérer sans raison,
Détester ma franchise, adorer ma prison,
Paraître toujours froid, et n'être que de flamme ;
Ce sont là les bourreaux, qui déchirent mon âme,
Ce font là les vautours, qui dévorent mon coeur,
Ce sont là les tourments dont je sens la rigueur :
Viens Reine Sans pitié, viens femme inexorable,
Viens cruelle, non pas pour m'être secourable ;
Mais viens pour contempler un mal heureux amant,

665

670

675

680

Qui veut par son trépas t'apprendre son tourment :
Car n'attends pas enfin, que ma langue trahisse
Ce coeur, qui veut celer qu'il aime Stratonice;
Je l'ai dit une fois, je ne le dirai plus, 685
Je ne vais pas deux fois demander un refus :
Tu blâmas mon amour quand je la fis paraître,
Au lieu de la louer, et de la reconnaître,
Et si je n'eusse usé de prompte invention,
Le mépris eut suivi la répréhension ; 690
Ne crains point désormais que je t'en importune,
Ne crains point de savoir ma mauvaise fortune,
Je veux souffrir pour toi, sans te dire mon mal,
Je veux t'aimer, et voir mon père mon rival,
Enfin je veux mourir pour toi, sans te le dire; 695
C'est le dernier conseil que ta beauté m'inspire.

ACTE III

SCENE I

Messappe, Seleuque.

MESSAPPE

Après avoir longtemps enduré sur la mer,
Les caprices fréquents, et de l'onde et de l'air,
Après avoir longtemps supporté leur furie,
Leur rage ou leur pitié m'a conduit en Syrie, 700
Où véritablement je trouve tant d'appas,
Que je pense être au Ciel, que d'être dans Damas ;
Mais j'admire bien fort, comme a mon arrivée,
Tout le peuple a crié d'une voix élevée ;
Le voici ce grand Roi, si longtemps souhaité, 705
Pour le salut du Prince et pour la liberté,
N'attendons plus du sort que des succès prospères,
Le sceptre n'ira pas en des mains étrangères :
Ce Monarque est puissant, et son heureux abord,
Relève la Couronne, et lui sert de support : 710
Je prierais volontiers votre grandeur Royale,
De m'expliquer ici cette voix générale ;
Car je ne pense pas selon mon jugement,
Pouvoir vous apporter aucun soulagement,
Quelque acclamation où le peuple s'emporte, 715
Vous supportez bien seul le trône qui vous porte.

SELEUQUE

Seigneur, dites plutôt, que si ce n'était vous,
Je tremblerais dessus, ou gémirais dessous:
Mon peuple qui connaît la faiblesse du Prince,
A peu dit, en disant l'appui de ma Province ; 720
Il devait vous nommer, sa paix, son protecteur,
Son ange tutélaire, et son libérateur :
Si le flux de la mer eut tardé davantage
À pousser vos vaisseaux dessus notre rivage,
Votre espoir eut trouvé dans le port un écueil, 725
Je veux dire Antioche, ou moi dans le cercueil.

MESSAPPE

Comment cela Seigneur ?

SELEUQUE

Hélas le dois-je dire,
À ce ressouvenir ma douleur devient pire,
Je sens mille poignards qui me percent le coeur. 730

MESSAPPE

Qu'est-ce donc, c'est assez me tenir en langueur.

SELEUQUE

Vous aviez et j'avais choisi cette journée,
Pour joindre nos états par un double hyménée ;
Car j'attendais toujours l'abord d'un si grand Roi,
Pour accomplir l'Hymen de mon fils et de moi : 735
Mais le Ciel ou l'Enfer, contraire à mon envie,
Comme s'il enviait le bonheur de ma vie,

Ou comme s'ils étaient nos communs ennemis,
Ils ruinent, grand Roi, la santé de mon fils.

MESSAPPE

Ô que vous m'apprenez une triste nouvelle,
Qu'elle est sa maladie, d'où procède-t-elle ?

740

SELEUQUE

C'est qu'il aime Thamire, et son mal vient d'amour,
Il a cru lui parler, et la voir tout le jour;
Jusqu'à s'imaginer que sa nef vagabonde,
Flottait abandonnée à la merci de l'onde,
Qu'elle était engagée entre mille rochers,
Où les vents la poussaient en dépit des rochers.

745

MESSAPPE

Cela nous monstre bien, que tout Rois que nous sommes,
Nous vivons ici bas comme les autres hommes;
Et que les Immortels par leurs secrets ressorts,
Affligent les esprits aussi bien que les corps ;
Mais persévère-t-il dedans cette créance ?

750

SELEUQUE

Grâce au Ciel, il est hors de cette extravagance
Son oeil n'est plus trompé par ces illusions,
Ni son âme égarée en ces confusions ;
De sorte que je crois qu'à l'aspect de Thamire,
Sa Santé reviendra comme je la désire ;
Un de ses doux regards est assez suffisant,
D'alléger la douleur qu'il endure à présent,
Elle porte en ses yeux, son mal et son remède.

755

760

MESSAPPE

La voici qu'elle vient, disons lui qu'elle l'aide.

SCÈNE II

Messappe, Seleuque, Thamire, Stratonice.

MESSAPPE

Vous n'êtes pas ma fille à savoir que le Ciel,
Change en deuil notre joie, et nos douceurs en fiel ;
La tristesse qu'on voit sur le front de Madame,
À peu sans ses discours en instruire notre âme ; 765
Je n'entreprend donc point de vous dire un malheur
Qui me ferme la bouche et qui m'ouvre le coeur ;
Car sitôt que je pense au sort qui nous traverse,
Je sens en cet endroit un poignard qui me perce,
Ce qui me reste donc à vous faire savoir, 770
C'est un triste accident où vous devez, pour voir :
Antioche languit dedans l'impatience,
De vous dire son mal, qui naît de votre absence,
Secourez-le Thamire, et ne rougissez pas,
D'offrir à son amour vous-même vos appas ; 775
Vous le devez, ma fille, et je vous y convie.

THAMIRE

Sire j'accomplirai de tout point votre envie.

MESSAPPE

Nous l'allons consoler dedans son désespoir,
Ne tardez pas beaucoup à vous y faire voir.

THAMIRE

J'ai trop de passion pour être paresseuse.

780

SELEUQUE

Que vous êtes charmante, aimable, officieuse,
Quand l'esprit de mon fils aurait quitté son corps,
Je crois qu'il reviendrait pour voir tant de trésors.

SCÈNE III

Thamire, Stratonice.

THAMIRE

Vraiment vous m'étonnez, quoi ? qu'Antioche sente,
Pour un objet absent, une ardeur si présente ?
C'est sans doute un effet du tout prodigieux,
Qu'il adore un objet que n'ont pas vu ses yeux ;
J'ai peine de le croire, et j'en fais du scrupule.

785

(Elle dit ce vers à l'écart.)

STRATONICE

Mon âme, cache ici la flamme qui te brûle ;
Que votre étonnement diminue en ce point,
Nous adorons les Dieux que nous ne voyons point ;
Les merveilles qu'on dit de ces hautes puissances,
Portent à les aimer nos basses connaissances,
Et celui des mortels ferait mal son devoir,
Qui pour les honorer attendrait à les voir ;
Le récit qu'on a fait de vos bontés certaines,

790

795

Vos célestes appas, vos vertus plus qu'humaines,
 Ont surpris Antioche, et votre seul renom,
 Le porte à révérer jusques à votre nom ;
 Ce petit Dieu qui fait de si grandes merveilles, 800
 S'est dedans son esprit glisse par les oreilles,
 Comme si par respect il eut choisi ces lieux,
 À cause qu'il surprend les autres par les yeux :
 C'est vous assurément qui le rendez malade,
 La raison vous le montre, et me le persuade ; 805
 Quand le Roi votre père envoya par écrit,
 L'hymen que l'on reçut aux charges qu'il offrit ;
 Vous savez qu'Idamon apporta votre image,
 Afin qu'on vous connut au moins sous un ombrage ;
 Bien que l'on ne vous vit en ce petit tableau, 810
 Que comme le Soleil lorsqu'on le voit dans l'eau ;
 Vous ne laissâtes pas d'inspirer de la flamme
 Dans le coeur d'Antioche, et de charmer son âme,
 Mais avecques tant d'heur, que ce portrait fatal, 815
 Le força doucement d'aimer l'original ;
 Depuis il s'est montré triste, pensif, farouche,
 Toujours le nom d'amour et le vôtre à la bouche ;
 Enfin si fort épris de vos appas si doux,
 Qu'il me parlait tantôt, croyant parler à vous ;
 Jugez après cela, s'il est vrai qu'il vous aime ? 820

THAMIRE

J'admire extrêmement sa passion extrême,
 Et je ne puis non plus ne m'émerveiller pas,
 Devoir qu'un grand coeur cède à de faibles appas.

STRATONICE

Je ne réplique pas afin de vous complaire,
 Mais un miroir pourra vous montrer le contraire. 825

THAMIRE

Votre civilité vous fait parler ainsi.

STRATONICE

Et votre humilité vous fait répondre ici.

THAMIRE

Si je suis vaine aussi, vous en aurez reproche.

STRATONICE

Vidons ce différent par l'avis d'Antioche.

(Elles feignent de s'en aller.)

THAMIRE

Il en jugera mal, s'il veut en juger bien.

830

STRATONICE

Toujours son sentiment sera conforme au mien.

SCÈNE IV

Climène, Stratonice, Thamire.

CLIMÈNE

Madame, au nom du Prince, oyez parler Climène,
Et tremblez au récit du sujet qui l'amène .

STRATONICE

Qu'est-ce encor ! Nos malheurs pires que le trépas,
N'ont-ils donc commencé que pour ne finir pas ; 835
Climène exprime toi, ton silence me fâche,
Je ne crains point d'ouïr ce qu'il faut que je sache ?

CLIMÈNE

J'observais Antioche en son appartement,
Où j'étais par le Roi commis expressément,
Et comme on ne peut voir son mal en son courage, 840
J'essayais de le voir au moins en son visage ;
Lorsque s'apercevant du dessein que j'avais,
Connais, dit-il, mon mal, et mon coeur en ma voix,
Assez et trop longtemps j'ai souffert sans le dire,
Entend, frémi d'horreur, plains moi dans mon martyre : 845
Ici deux grands soupirs tranchèrent son discours,
Mais peu de temps après il en reprit le cours ;
Dur renouvellement de ses douleurs extrêmes !
(Voici ses sentiments et ses paroles mêmes.)
Cet inconnu poison qui rampe dans mes os, 850
Qui trouble ma raison, qui m'ôte le repos,
Ce noir et froid chagrin, cette humeur triste et sombre,
Qui me fait méconnaître un corps d'avec un ombre,
Ce silence profond qu'on me voit observer,
Ce désir d'être seul, et de toujours rêver, 855
Bref mon trépas certain qui met la Cour en arme,
Est le mortel effet de la force d'un charme,
Tel, qu'hommes, Dieux, Démons, ne m'en sauraient guérir,
Ni moi le désirer, sans me faire mourir.

THAMIRE

Déplorable Princesse, et malheureuse amante, 860

Après ce que je sais puis-je rester vivante ?

STRATONICE

Je ne demande pas si tu t'es informé,
Si le Prince connaît celui qui l'a charmé.

(Il lui présente le miroir un page que tient qui le fuit.)

CLIMÈNE

Comme je poursuivais cet important affaire,
Que ton zèle, a-t-il dit, m'est funeste et contraire, 865
Trop curieux amI, sache que je suis mort,
Si je viens à nommer qui m'a donné ce sort ;
Le plus qu'il m'est permis au fort de mes souffrances
C'est de l'envisager sous quelques apparences ;
Ainsi lorsqu'il se montre, et qu'il veut m'émouvoir, 870
Cette apparition se fait dans mon miroir ;
Mais ne présume pas que tout le monde voie,
Cet obstacle puissant de mon bien, de ma joie ;
La Reine seulement peut repaître ses yeux,
D'un accident si rare et si prodigieux : 875
Ici l'âme de crainte, et d'horreur agitée,
Il mit entre mes mains cette glace enchantée,
Obligé par mon devoir par son commandement,
De la venir remettre aux vôtres promptement ;
Recevez-là, Madame, et s'il vous est possible, 880
Voyez y les effets d'une cause nuisible,
Découvrez-y l'auteur des troubles de la Cour,
Que ce traître enchanteur, enfin paroisse au jour.

STRATONICE *(tenant le miroir)*

Je n'y remarque point d'enchanteur ni de charmes.

THAMIRE

N'est-ce point que vos yeux qui se fondent en larmes,
Sont ou trop languissants, ou trop craintifs pour voir,
L'horrible enchantement que cache ce miroir.

885

STRATONICE

Peut-être, mais, Madame, ayez assez d'audace,
Pour consulter aussi cette fatale glace;
Vos yeux qui n'ont pas moins de clarté que d'appas,
Verront en ce cristal ce que je n'y vois pas.

890

(Elles regarde ensemble dans le miroir.)

THAMIRE

Vous auriez juste droit de me croire insensée,
Si tant de vanité tombait en ma pensée ;
Pais que vous n'avez su rien découvrir ici,
Quoi que vous me flattiez, j'en perds l'espoir aussi :
À ma confusion, j'entreprends de vous plaire ;
Tout m'arrive déjà comme je l'ai prédit :
Donnez-moi, le succès, est tel que je l'ai dit,
Mais pour vous témoigner combien je vous révère,
Mes yeux pour voir un charme, en vain font leur office,
Je n'en aperçois point que ceux de Stratonice.

895

900

STRATONICE

Les vôtres se font voir avec que plus d'éclat,
Mais, Madame, il est temps de finir ce débat,
Plutôt que ce miroir, consultons Antioche,
Un pas nous rend vers lui, sa chambre est ici proche.

905

THAMIRE

J'y mourrai, si le Ciel exauce mes souhaits.

STRATONICE *(bas)*

Achevons de nous perdre, Amour ce sont tes traits.

SCÈNE V

Messappe, Seleuque, Antiochus, Erasistrate.

(On tire la toile, Antiochus paraît dans sa chambre sur un lit et le médecin auprès de lui.)

MESSAPPE

Adieu, consolez-vous, et reprenez courage,
Nous serions importuns d'être ici davantage.

SELEUQUE

Adieu mon fils, adieu, demeurez en repos.

910

(Ils s'en vont.)

ANTIOCHUS *(sur son lit)*

Visite superflue, inutile propos,
Rigoureuse pitié, vaine et dure tendresse,
Puis qu'elle accroît toujours la douleur qui me presse,
Ce zèle, cet amour, ces soins continuels,
Rendent fatalement mes tourments plus cruels ;
Un père qui prend part au mal qui me possède,
M'oblige d'en haïr et d'en fuir le remède.

915

Vous qui prenez le soin de prolonger mes jours,
Ce n'est pas de votre art que j'attends du secours,
Ce qui peut alléger mon supplice et ma peine, 920
Est par dessus l'objet de la science humaine,
Vous n'avez jamais vu de pareil accident,
Mon malheur est commun, et n'est pas évident,
Plusieurs en sont atteints, pas un n'en perd la vie,
C'est à moi seulement qu'elle sera ravie, 925
Le Ciel l'ordonne ainsi, rien ne peut l'empêcher.

ERASISTRATE (*bas*)

Il découvre son mal en le voulant cacher.

ANTOCHUS

Mon malheur n'est pas tel qu'on se le persuade,
Ce corps se porte bien, l'âme seule est malade,
J'ai du feu dans le coeur. 930

ERASISTRATE (*bas*)

L'amour cause son mal.

ANTOCHUS

Mais je sais en brûlant, un crime sans égal.

ERASISTRATE (*bas*)

Ce mot me met en peine.

SCÈNE VI

Stratonice, Thamire, Antiochus, Erasistrate.

STRATONICE

Entrez ici Madame.

ANTOCHUS

N'entends-je pas la Reine ?

935

ERASISTRATE

Elle-même.

ANTOCHUS

Ah je pâme ?

ERASISTRATE *(bas)*

Quelle altération se remarque en son poulx,
Il change de couleur !

(Elle dit vers deux à l'écart.)

STRATONICE

Seigneur consolez-vous,
Voici ce doux objet, voici cette Princesse,
Qui cause vos langueurs, qui fait votre tristesse ;
La voici qu'elle vient alléger vos douleurs,
Étouffez vos soupirs, ne versez plus de pleurs,
Ou bien, si vous pleurez, pleurez d'aise et de joie,
Et bénissez le Ciel, du bien qu'il vous envoie ;

940

945

Et moi je maudirai son injuste pouvoir,
Qui m'inspire l'amour, et qui m'ôte l'espoir.

THAMIRE

Grand Prince, s'il est vrai que mon amour vous touche,
Faites que votre coeur paraisse en votre bouche, 950
Montrez en faisant trêve avecques les soupirs,
Que mon éloignement causait vos déplaisirs,
Que mon absence seule en était l'origine,
Et que ma seule vue aujourd'hui les termine ;
Disposez désormais de moi, comme de vous, 955
Et respirez un air plus serein et plus doux ;
Rompez votre silence.

(Il se tourne à Stratonice.)

ANTOCHUS

Hélas c'est une extase,
Une preuve, un effet, de l'ardeur qui m'embrase,
Tant de contentements m'accueillent à la fois, 960
Que je perds au besoin l'usage de la voix ;
Mais les yeux suppléeront au défaut de la langue,
Écoutez-les Madame, il vous font leur harangue,
Ce sont des Orateurs qui ne déguisent rien,
Si vous daignez les voir, vous les entendrez bien ; 965
Un regard seulement vous peut faire comprendre,
Ce qu'un discours d'un jour ne pourrait vous apprendre ;
Leur langage muet à qui l'entend un peu,
Met des pleurs au dehors, pour exprimer du feu ;
Considérez moi donc, voyez couler mes larmes, 970
Et jugez, de l'ardeur que m'inspirent vos charmes :
Ah je vous en dis trop, car j'ai juré les Dieux
De n'en parler jamais que du coeur et des yeux ;

Oui je les ai jurés, et leur pouvoir suprême,
De ne dire jamais, Madame, je vous aime.

975

THAMIRE

Vous l'aimez ?

ANTOCHUS

Je l'adore.

THAMIRE

Elle ?

STRATONICE

Madame...

ANTOCHUS

Non

980

THAMIRE

Stratonice.

STRATONICE

Rien moins

ANTOCHUS

Thamire, c'est son nom.

STRATONICE

Reconnaissez-là donc, je ne suis pas Thamire,
Découvrez-lui vos feux, au lieu de me les dire,
C'est elle, et non pas moi, qui vous les a causés.

985

(À Thamire.)

(Ils se tourne à Stratonice.)

ANTOCHUS

Vous n'êtes pas Thamire ! Ah Madame excusez,
C'est que vos doux appas, c'est que votre présence,
M'apporte tant de gloire et de réjouissance,
C'est qu'étant tout en vous, je suis si hors de moi,
Que je pense vous voir en tout ce que je vois ;
Si je ne dis plutôt, en faveur de ma flamme,
En faveur du sujet qui l'allume en mon âme,
En faveur de mon zèle extrême et sans pareil,
Que je suis ébloui si près de mon soleil.

990

995

ERASISTRATE *(bas)*

Stratagème d'amour.

THAMIRE

Si j'ai quelque lumière.
C'est de vous seulement qu'elle vient toute entière ;
N'avoir su pénétrer le miroir enchanté,
Est un signe évident de cette vérité.

1000

ANTIOCHUS

Ah !

STRATONICE

N'avez-vous pas vu dans cette claire glace,
Les charmes merveilleux de votre bonne grâce ;
Vous imaginez-vous que s'en soient d'autres qu'eux
Qui fassent soupirer ce discret amoureux ?

1005

THAMIRE

Son mérite infini me fait douter s'il m'aime.

STRATONICE

Vous le saurez, Madame, et de sa bouche même,
Seigneur, mais d'où lui vient cet assoupissement ?

ERASISTRATE

Ne vous étonnez pas, c'est un ravissement,
Je connais à peu près d'où vient sa maladie,
Souffrez que je sois seul, et que j'y remédie .

1010

THAMIRE

Volontiers.

ERASISTRATE

Cependant, priez les Immortels.

(Elle fait passer Tamire la première, puis elle dit ces quatre vers.)

STRATONICE

Nous allons de ce pas visiter leurs autels ;
Mais que puis-je implorer de leur pouvoir céleste,
Si comme son trépas, sa santé m'est funeste,
Fidélité, devoir, honneur, amour, raison,
Prierai-je pour sa mort, ou pour sa guérison.

1015

SCÈNE VII

Climène, Erasistrate, Antiochus.

CLIMÈNE

Ne puis-je avoir l'honneur d'entretenir le Prince ?

ERASISTRATE

Il repose à présent.

1020

CLIMÈNE

Il m'a dit que je vinsse,
Et j'ai dressé mes pas en cet appartement,
Afin de satisfaire à son commandement.

ERASISTRATE

Monsieur parlons plus bas de crainte qu'il s'éveille.

ANTIOCHUS *(en rêvant)*

Ne fléchirai-je point sa rigueur sans pareille,
Et jamais mes soupirs ne pourront-ils toucher,
Ce coeur impitoyable, ou plutôt ce rocher !

1025

CLIMÈNE

Il ne sommeille plus, souffrez que je m'approche.

ANTOCHUS

Au moins belle inhumaine, évitez, le reproche,
Ne donnez pas sujet à la postérité,
De dire, sa rigueur égalait sa beauté.

1030

ERASISTRATE

Monsieur, n'avancez pas, le Prince dort encore.

CLIMÈNE

Il parle.

ERASISTRATE

C'est qu'il rêve.

ANTOCHUS

Ingrate que j'adore,
Indigne objet des vœux d'un si fidèle amant,
Insensible pour qui j'ai tant de sentiment ;
Reine sans amitié, cruelle Stratonice,
Puisqu'il faut que je meure, ordonnez mon supplice.

1035

(Erasistrate s'en va.)

ERASISTRATE *(bas)*

Ces mots ont mes soupçons tout à fait éclaircis,
Que Seleuque est à plaindre aussi bien que son fils .

1040

ANTIOCHUS *(éveillé)*

Enfin j'ai dissipé ces importants atomes,
Qui font voir en dormant mille divers fantômes,
Et qui représentant les objets qu'on a vus,
Nous sont entretenir de ceux qui nous ont plus :
Mais ou je rêve encor, ou j'aperçois Climène ?

1045

CLIMÈNE

Monseigneur.

ANTOCHUS

Je sais bien le sujet qui t'amène ;
De grâce soignez-vous.

(Erasistrate s'en va.)

ERASISTRATE

Ah mon Prince !

1050

ANTOCHUS

Il suffit,
Approche, parle bas, et bien qu'a-t-elle dit,
As-tu bien exprimé le malheur de ma vie ?

CLIMÈNE

J'ai Seigneur en ce point surpassé votre envie;
Et sans exagérer votre sort rigoureux,
J'ai tiré des soupirs de son coeur généreux.

1055

ANTOCHUS

Je puis donc espérer cet honneur de ma Reine,
Que puis qu'elle a daigné soupirer de ma peine,
Que ses yeux où l'amour allume son flambeau,
Ne refuseront pas des pleurs à mon tombeau ;
Ainsi jamais ma mort ne peut-être qu'heureuse,
Ainsi mes jours n'auront qu'une fin glorieuse :
Mais tu ne m'apprends rien de ce miroir fatal ?

1060

CLIMÈNE

Stratonice n'a su pénétrer son cristal.

ANTOCHUS

Doncques ses deux beaux yeux, toujours remplis de flammes,
Qui pénètrent les coeurs, qui consomment les âmes ;
Doncques ces deux Soleils n'ont pas eu le pouvoir,
De fondre à leurs rayons la glace d'un miroir !
Donc il faut que je verse incessamment des larmes,
Et que je fois toujours tourmenté par des charmes.
Mais ne serait-ce point que la timidité
A détourné ses yeux du miroir enchanté ?

1065

1070

CLIMÈNE

Rien moins.

ANTOCHUS

Elle a donc vu

CLIMÈNE

Rien du tout davantage,

1075

Que les charmes divins qui sont en son visage.

(Climène se retire.)

ANTOCHUS

Climène c'est assez, retire-toi d'ici ;
 Que ses charmes divins ! et ce sont eux aussi,
 Oui ce sont ses appas, qui font que je soupire,
 Sa beauté sans pareille, entretient mon martyre, 1080
 Ses yeux sont les auteurs des rigueurs de mon fort,
 Ils font mes enchanteurs, mon supplice, et ma mort;
 Eux seuls me rendent triste, à jamais misérable,
 À moi-même ennuyeux, à tous insupportable ;
 Pour eux seuls je languis, et pour eux seuls je meurs, 1085
 Enfin je ne sens point de charmes que les leurs ;
 Mais pourvoir mon malheur, ils manquent de lumière,
 Ces astres ont perdu leur vertu coutumière ;
 Il ne connaissent pas la puissance qu'ils ont,
 De peur de secourir les malheureux qu'ils font: 1090
 J'éprouve leur rigueur ! Et pourtant je les aime,
 La contrainte ou je vis, n'est elle pas extrême,
 Et mon aveuglement n'est-il pas bien fatal,
 De souhaiter du bien à qui me fait du mal ?
 Ah mon âme, ah mon coeur, imitez Stratonice, 1095
 Vivez indifférents, n'aimez que par caprice,
 Elle a peu de tendresse, ayez peu d'amitié,
 Et soyez sans amour, comme elle est sans pitié :
 Mais cela ne ce peut, Stratonice est trop belle,
 Mon coeur à ce propos contre moi se rebelle, 1100
 Et mon âme commence à ne plus m'animer,
 Depuis que ma raison lui défend de l'aimer ;
 Aime donc, Antioche, aime sa tyrannie,
 Chéris infiniment, sa rigueur infinie

Que toute ta faiblesse éclate en cet effort,
De peur que tu ne sois coupable de ta mort.

1105

ACTE IV

SCÈNE I

Climène, Erasistrate.

CLIMÈNE

Tellement que les Dieux menacent la Province
D'ébranler son repos par la chute du Prince,
Tellement que votre art ne saurait balancer,
Ce foudre que leurs mains sont prêtes à lancer ; 1110
Que deviendra Seleuque à ce rapport funeste,
Ne bannira-t-il pas la raison qui lui reste ;
Pourra-t-il écouter la mienne en ce malheur
Et ne mourra-t-il pas de rage et de douleur.
Prudent Erasistrate, en qui l'expérience, 1115
Assemble ses secrets à ceux de la science ;
Conservez le renom que vous avez acquis,
Faites vivre Seleuque, en guérissant son fils :
Aux hommes comme vous, il n'est rien impossible.

ERASISTRATE

Le sort en sa rigueur est par trop inflexible, 1120
Et lorsqu'il a conclu le trépas de quelqu'un,
L'aide des médecins et du vent, c'est tout un.

CLIMÈNE

Ô déplorable fils, ô père inconsolable !

ERASISTRATE

La pitié ne rend pas leur destin plus traitable ;
Et nous pourrions tous deux nous noyer dans nos pleurs, 1125
Sans finir pour cela le cours de leurs douleurs ;
Puis que c'est fait du Prince, et qu'on le désespère,
Il est bon d'eSSayer d'y résoudre son père,
De lui représenter qu'il n'est rien ici bas,
Qui puisse s'affranchir des horreurs du trépas, 1130
Que la mort, sans respect dispose des personnes,
Qu'elle met la houlette, en l'ordre des Couronnes ;
Enfin, que c'est en terre un arrêt général,
Qui condamne le Prince ainsi que le vassal.

CLIMÈNE

Il sera plus ému que s'il sentait la foudre, 1135
À quoi m'obligez-vous ?

ERASISTRATE

Il faut vous y résoudre,
Puisqu'il est assuré qu'un malheur est plus grand,
Et plus mortel encor, alors qu'il nous surprend.

CLIMÈNE

Je m'en le vais trouver, mais avecques l'envie 1140
De perdre auparavant la parole et la vie.

(Il dit seul ces trois vers.)

ERASISTRATE

Je vous suivrai de près, avec intention
De poursuivre le cours de mon invention ;
D'elle dépend la vie, ou la mort d'Antioche ;
Mais où mon oeil se trompe, ou la Reine s'approche.

1145

SCÈNE II

Stratonice, Leofonie.

STRATONICE

Dis moi, Leofonie, est-ce trahir mon sang,
Est-ce blesser ma gloire et déchoir de mon rang,
N'est-ce pas un effet d'une âme généreuse,
D'éteindre en sa naissance une flamme amoureuse,
De fuir et de haïr un plaisir souhaité,
Et d'armer sa raison contre sa volonté ?

1150

LEOFONIE

C'est la marque en effet d'une force infinie.

STRATONICE

J'ai bien plus fait encor, chère Leofonie ;
J'ai vu comme l'objet de mon aversion,
Celui de mon amour et de ma passion ;
Et pour faire paraître une vertu royale,
Aux yeux de mon amant, j'ai loué ma rivale,
C'est moi qui l'ai conduite en son appartement,
Et qui les ai priés de s'aimer tendrement.

1155

LEOFONIE

Ah que cette action mérite de louanges.

1160

STRATONICE

Qu'amour est absolu, que ses coups sont étranges,
 Je croyais sans effort me tirer de ses fers,
 Et je meurs en pensant à ceux que j'ai soufferts ;
 Forme-toi des tourments, figure-toi des peines,
 Pires que le trépas et qui soient moins humaines, 1165
 Assemble tous les maux qu'on peut imaginer,
 Et dont le penser seul pourrait assassiner ;
 Toutes ces cruautés et ces rigueurs unies,
 Sont de ce fier tyran les moindres tyrannies ;
 Ce ne sont que des fleurs qu'il fait bon odorier, 1170
 À l'égard des douleurs qu'il m'a fait endurer ;
 Les cordeaux, le poison, la faim, le fer, la flamme,
 N'affligent que le corps, il m'a bourrelé l'âme ;
 Il a gêné mon coeur en cent mille façons,
 Tantôt dans des brasiers, tantôt dans des glaçons. 1175
 Si j'opposais l'honneur il proposait des charmes,
 Il m'offrait des plaisirs, si je versais des larmes ;
 Si bien que mon esprit, et que mes appétits,
 Ont balancé longtemps entre ces deux partis :
 Mais à la fin l'honneur a gagné la victoire, 1180
 Antioche n'a plus de place en ma mémoire ;
 Seleuque me possède, et ce Roi glorieux,
 Arrête en ses vertus mon esprit et mes yeux ;
 Tu vois qu'il a fallu que je me fois trahie ;
 Tu vois qu'il a fallu que je me sois haïe ; 1185
 Crois-tu que cet effort puisse partir d'un coeur
 Où la vertu languit sans force et sans vigueur ;
 Le crois-tu ?

LEOFONIE

Nullement, je m'assure au contraire,
Qu'il passe le pouvoir d'un courage ordinaire, 1190
Et qu'un autre que vous dans un pareil danger,
Eut aimé mieux périr que de s'en dégager.

STRATONICE

Tu t'en peux assurer, car il est véritable,
Je ne me vis jamais en un trouble semblable ;
Mes yeux étaient d'accord avec mes autres sens, 1195
D'abandonner mon coeur à des charmes puissants ;
Ma raison d'autre part, plus fidèle et plus forte,
Défendait hautement d'en user de la sorte ;
Ce n'étaient que combats, ce n'étaient que discords,
L'esprit contredisait aux sentiments du corps... 1200

LEOFONIE

Madame, le Roi vient.

SCÈNE III

Seleuque, Stratonice, Leofonie.

SELEUQUE

À quoi songe la Reine,
Soupire-t-elle ici notre commune peine,
S'entretient-t-elle ici de nos mauvais destins,
À traverser nos vœux obstinés et mutins ; 1205
La crainte d'augmenter ma douleur par la sienne,
Lui fait-elle cacher sa tristesse à la mienne ?

Ah cette belle bouche, et ces yeux abaissés,
En ne m'en disant rien m'en assurent assez.

STRATONICE

Puis que je vous apprends même par mon silence, 1210
Des ennuis que je sens l'extrême violence,
Il me fierait fort mal de vouloir persister,
À vous celer encor ce qui peut m'attrister ;
Oui, Sire, je prends part au malheur d'Antioche,
Je ressens tous les traits que le Ciel lui décoche, 1215
S'il endure beaucoup, je ne souffre pas moins,
Les Dieux en sont auteurs, les Dieux en sont témoins ;
Vous chérissez ce fils à l'égal de vous-même,
Vous l'aimez tendrement, c'est ainsi que je l'aime,
Jusques à voir mes ans précipiter leur cours, 1220
Vers l'éternelle nuit où s'encline ses jours,
S'il meurt, je ne crois pas que je puisse plus vivre.

SELEUQUE

Ce discours m'est fâcheux, cessez de le poursuivre,
C'est me tyranniser que de parler ainsi,
Prenez part à ma joie, et non à mon souci ; 1225
Quelques rudes que soient les tourments que j'endure,
De voir incessamment mon fils à la torture,
Quoi que son mauvais sort m'afflige étrangement,
L'aspect de vos beautés me donne allègement,
Auprès de vos appas mes ennuis se dissipent, 1230
Vos yeux ont des douceurs que mes maux participent;
Ma tristesse se passe, alors que je vous vois,
Et je ne gémis plus pour mon fils ni pour moi,
Je me sens trop heureux...

STRATONICE

Loin de la complaisance,
 Votre douleur s'accroît plutôt en ma présence ;
 L'amour que vous portez au Prince votre fils,
 Ne peut en m'approchant éloigner vos soucis.

1235

SELEUQUE

Princesse où la vertu se fait voir toute pure,
 Estimez-vous vos yeux moins forts que la nature ?
 Non, non, vous et mon fils, n'en doutez, nullement,
 Vous partagez tous deux mon coeur également ;
 L'amitié de tous deux tient mon âme asservie,
 Vous perdant, je perdrais la moitié de ma vie,
 Je serais demi-mort en le perdant aussi,
 Bref, sans vous et sans lui je ne puis vivre ici,
 Mes destins à vos jours ont attaché ma trame,
 Antioche est mon coeur, Stratonice est mon âme,
 Oui vous êtes mon âme (adorable beauté)
 Faites donc que le jour ne me soit pas ôté ;
 Empêchez, empêchez, que ce malheur m'arrive,
 Unissez-vous à moi, permettez que je vive,
 Souffrez qu'un saint hymen, par ses sacrés accords,
 Assemble à cet effet mon âme avec mon corps ;
 Mon amoureuse ardeur en respect sans égale,
 A trop longtemps souffert le tourment de Tantale ;
 J'ai vécu, j'ai vécu, trop longtemps dans le feu,
 Il est bien de raison que je respire un peu ;
 Mon courage se rend, ma passion échappe,
 Célébrons notre hymen en faveur de Messappe,
 Puis que pour l'accomplir nous n'attendions que lui,
 Qu'il mette votre main dans la mienne aujourd'hui.

1240

1245

1250

1255

1260

STRATONICE

Il ne peut m'arriver plus d'heur, ni plus de gloire,
 Votre condition vous oblige à le croire,
 Amour ne saurait pas me récompenser mieux, 1265
 Ni m'élever plus haut, s'il ne m'élève aux Cieux ;
 Mais parmi ces plaisirs que le vôtre m'octroie,
 Comment goûterez-vous une parfaite joie ?
 Et comment célébrer un nuptial accord,
 Ayant devant les yeux l'image de la mort ? 1270
 C'est ce qui ne se peut, sans un désordre extrême ;
 Je vous en fais le juge, et l'arbitre vous-même ;
 Que ne dirait-on pas ? Si le même flambeau,
 Mettait le père au lit et le fils au tombeau ;
 Seigneur, si votre oreille écoute mes paroles 1275
 Je crois que mes raisons ne seront pas frivoles.

SELEUQUE

Votre prudence est grande, il le faut avouer,
 Pour être trop louable on ne vous peut louer ;
 Il est vrai que ma flamme au point qu'elle se range,
 Semble au lieu d'éclairer, obscurcir ma louange; 1280
 Et parce que l'amour est en moi violent,
 Il semble que son feu me noircisse en brûlant ;
 Mais ce vice est bien loin de mon âme enflammée,
 Le feu qui la dévore, est un feu sans fumée,
 Qui ne peut obscurcir mon renom ni mes jours, 1285
 Et qui ne noircit point, quoi qu'il brûle toujours :
 Pour divertir l'hymen que je vous persuade,
 Vous me représentez qu'Antioche est malade,
 C'est par cette raison que je veux l'avancer,
 L'État me le conseille, et je m'y sens forcer; 1290
 Un instinct de nature, et que le Ciel me donne,

Me dit que cet Hymen maintiendra la Couronne ;
Que mon fils prendra part à ma joie, à mon bien,
Par un secret rapport de son sang et du mien;
Sa guérison dépend de ce saint hyménée,
Que nous l’achevions donc avecques la journée ;
Allez-vous préparer à ces chastes amours,
Séparons-nous un peu pour est réunis toujours.

1295

STRATONICE

C’est assez.

SELEUQUE

En passant, vous verrez Antioche.

1300

STRATONICE *(bas)*

Mon courage arme-toi, car le combat s’approche.

SELEUQUE

Que j’aime cette belle.

LEOFONIE *(bas)*

Et moi que je la plains.

SCÈNE IV

Seleuque, Climène.

CLIMÈNE *(bas)*

Tyrannique devoir.

SELEUQUE *(sans voir Climène)*

D'où me vient que je crains !
Quelque nouveau malheur menace la Province,

1305

CLIMÈNE

Erasistrate

SELEUQUE

Et bien ?

CLIMÈNE

Vous mande que le Prince....

SELEUQUE

Cruel, n'achève pas ce funeste rapport,
Ta langue est un poignard qui me donne la mort,
Elle tue en parlant, et ta voix criminelle,
Me cause en un moment une peine éternelle ;
Tu m'en as assez dit, je t'ai trop écouté,
Cesse un triste discours qui m'ôte la clarté,
Ne m'assassine plus d'un récit lamentable;
Mais pourquoi tairas-tu mon malheur véritable,
Ne me déguise rien, j'aimerai ce discours,
Si sa suite met fin à celle de mes jours.

1310

1315

CLIMÈNE

Que ne suis-je à cette heure, ou sans vie, ou sans langue.

1320

SELEUQUE

Achève vitelement ta funeste harangue,
J'en ai que trop languì, donne le coup mortel,
Tu me seras plus doux, si tu m'es plus cruel,
Parle, et tue en parlant.

CLIMÈNE

Plutôt que je périsse.

1325

SELEUQUE

Ta pitié joint ici la longueur au supplice,
syll=« 6 » part=« i »Hâte-toi, dis moi tout.

CLIMÈNE

Je ne puis.

SELEUQUE

Je le veux,
Pour contenter ton Roi, fais plus que tu ne peux.

1330

CLIMÈNE

Sire, dispensez-moi d'un rapport si funeste,
Erasistrate vient, il vous dira le reste.

SELEUQUE

Le trépas de mon fils est écrit sur son front,
Ô Dieux ! Pourquoi le mien n'est-il pas aussi prompt.

SCÈNE V

Erasistrate, Seleuque, Climène.

ERASISTRATE *(bas)*

Feignons bien .

1335

SELEUQUE

Il vient donc de quitter la lumière ?
Quelle belle parole a-t-il dit la dernière,
Quels regrets a-t-il fait en rendant l'âme aux Dieux,
De ne m'embrasser pas à ses derniers adieux ?

ERASISTRATE

Sire, il respire encor, mais son corps et son âme,
Ne s'entretiennent plus que par un trait de flamme,
Un moment changera son lit en un tombeau,
Et lèvent d'un soupir éteindra son flambeau.

1340

SELEUQUE

Barbare que dis-tu ? Ta rigueur sans pareille,
Me coule du poison dans l'âme par l'oreille ;
Quoi mon fils, quoi mon sang, mon plaisir, mon espoir ;
Quoi l'appui de mon sceptre, est donc si près de choir ;
Quoi l'unique Soleil qui m'éclaire en ce monde,
Se perd dans une nuit éternelle et profonde ;
La parque le ravit, sans que l'art des humains
Le puisse dégager de ses sanglantes mains ;
À ses mortels efforts, il n'est rien qui ne cède !

1345

1350

ERASISTRATE

Sire, on y peut encor apporter du remède;
Mais comme un tel secours ne dépend que de moi,
Je ne le donne pas pour l'Empire d'un Roi.

1355

SELEUQUE

D'un Roi !

ERASISTRATE

De tous les Rois, qui sont dessus la terre.

SELEUQUE

Quel Dieu lança jamais par la bouche un tonnerre !
Je te puis appeler Basilic mille fois,
Ce qu'il fait par les yeux, tu le fais par la voix ;
Tu peux tirer mon fils, et moi du précipice,
Ton art peut empêcher que l'État ne périclise,
Tu peux lever de terre un Monarque abattu,
Cruel, si tu le peux, pourquoi ne le fais-tu ?

1360

ERASISTRATE

Quand je vous aurai dit, sans feinte et sans réserve,
Ce qu'il faut que je fasse, afin que je vous serve,
Comme il faut m'oublier, comme il faut me trahir,
Pour sauver Antioche, et pour vous obéir,
Au lieu de me blâmer, Sire, j'ai la créance,
Que vous approuverez ma désobéissance .

1365

1370

SELEUQUE

J'approuverais l'arrêt, et le coup de ma mort ;

Mais dis moi ce secret qui t'importe si fort,
Ton silence m'afflige autant que tes paroles,
Pour parler hardiment, crois que tu me consoles,
Je me rends attentif ; Dieux que ne puis-je aussi.
Me rendre désormais insensible au souci.

1375

ERASISTRATE

Je vais, ô triste Roi, vous apprendre une histoire,.
Fâcheuse à raconter, et difficile à croire :
Doncques pour exprimer le tout en peu de mots,
Vous saurez que l'amour est cause de vos maux ;
Mais un amour honteux, mais un amour injuste,
Mais un amour qui n'a que son sujet d'auguste,
Qui porte votre fils à chérir un objet
Charmant, mais pour son rang, trop bas, et trop abject ;
Oui, Sire, je l'ai dit, et je le dis encore,
L'amour de votre fils le perd, vous déshonore ;
Se feux font criminels, et lui qui sait cela,
Veut dompter en mourant la passion qu'il a.

1380

1385

SELEUQUE

Sans doute vous rêvez, il brûle pour Thamire,
Me déshonore-t-il, fait-il un crime ?

1390

ERASISTRATE

Ah, Sire,
Souffrez que mes propos vous retirent d'erreur,
Son coeur est agité par une autre fureur.

SELEUQUE

Quel autre feu pourrait s'allumer en son âme ?

ERASISTRATE

Celui qu'il a trouvé dans les yeux de ma femme.

1395

SELEUQUE

De ta femme ; à ce mot je demeure interdit,
De ta femme rêveur !

ERASISTRATE

Lui-même me l'a dit.

CLIMÈNE

Si je crois ma raison, je ne le saurais croire.

ERASISTRATE

Sur qui ne peut amour remporter la victoire ;
Cessez d'être ébahis de cette nouveauté,
Il triomphe toujours, où combat la beauté.

1400

SELEUQUE

Il est vrai que mon fils pourrait brûler pour elle,
Si le Ciel l'avait faite aussi noble que belle;
Si la voix du renom ne flatte pas ses yeux,
Ils ont de quoi charmer les hommes et les Dieux ;
Mais où l'aurait-il vue, apprends-le moi de grâce ?

1405

ERASISTRATE *(bas)*

Un jour, las et recru des plaisirs de la chasse,
Il vint se rafraîchir dérobé de ses gens,
Dans un petit logis que je possède aux champs ;

1410

Il y vit Polybie (on nomme ainsi ma femme,)
 Aussitôt la fraîcheur lui plut moins que la flamme,
 Il arrêta ses yeux où son coeur s'attachait,
 Bref, il perdit chez nous le repos qu'il cherchait.

SELEUQUE

Mon esprit ne fais point plus longue résistance, 1415
 Connais sa vérité dessous cette apparence ;
 L'amour, ce fier tyran, range tout sous ses lois,
 Et l'on ne peut mentir à la face des Rois ;
 Je ne révoque plus ce que tu dis en doute,
 Mon jugement se tait, et ma raison t'écoute ; 1420
 Mais c'est pour t'obliger d'écouter à ton tour,
 Mon pouvoir qui te parle avecques mon amour,
 Tu peux en ma faveur rompre le noeud qui lie,
 Tes plaisirs et tes jours à ceux de Polybie;
 Et puis poussé d'un zèle et rare et généreux, 1425
 Faire place en ton lit à mon fils amoureux.

ERASISTRATE

Que me conseillez-vous ?

SELEUQUE

Le bien de la Province.

ERASISTRATE

Ma honte.

SELEUQUE

Ton honneur. 1430

ERASISTRATE

Perdre une femme.

SELEUQUE

Un Prince.

ERASISTRATE

Violer l'Hyménée.

SELEUQUE

Aller contre mes lois.

ERASISTRATE

Offenser tous les Dieux.

1435

SELEUQUE

Assassiner deux Rois.

ERASISTRATE

Tous ces propos sont vains je ne m'y puis résoudre.

SELEUQUE

Je me sers de mon sceptre ainsi que de la foudre ;
Cède lui.

ERASISTRATE

J'aime mieux en ressentir les coups.

1440

SELEUQUE

Fais-le pour ton profit.

ERASISTRATE

Sire, le feriez vous ?

Supposez qu'Antioche adore Stratonice,

Que cette Reine ait fait son amoureux supplice,

Et que pour le guérir, il la lui faut céder ;

1445

Pourriez-vous sans douleur vous en déposséder,

Pourriez-vous sans mourir la bannir de votre âme ?

SELEUQUE

Il serait malaisé d'éteindre cette flamme,

Je souffrirais beaucoup, je t'en fais un aveu ;

Mais pour sauver mon fils, oui, j'éteindrais mon feu.

1450

ERASISTRATE

Votre coeur parle-t-il ?

SELEUQUE

Il parle, ou je périsse.

ERASISTRATE

Quoi vous oublieriez...

SELEUQUE

Tout, moi-même et Stratonice.

ERASISTRATE

Ah vous n'en jurez pas.

1455

SELEUQUE

Ah, j'en jure ses yeux,
Que j'aime, et que je crains autant que tous les Dieux.

ERASISTRATE

Après un tel serment je ne dois plus rien craindre,
Antioche est heureux, et vous êtes à plaindre ;
Stratonice elle seule, est cause de son mal,
Ses attraits ont changé votre fils en rival.

1460

SELEUQUE

Stratonice, est-il vrai !

ERASISTRATE

Rien n'est plus véritable.

CLIMÈNE

Quelle preuve avez-vous d'une chose incroyable ?

ERASISTRATE

Aussitôt qu'il la voit, un feu subtil et prompt,
Brille dedans ses yeux, et fait rougir son front
Une chaude sueur humecte son visage,
Sa langue à de la peine à trouver son usage,
Bref son coeur, et son poulx se sentent altérés,
Ce sont là de l'amour les signes assurés.

1465

1470

SELEUQUE

Il aime Stratonice !

ERASISTRATE

Et quittera la vie
Si sa possession n'assouvit son envie.

(À Erasistrate.)

SELEUQUE

Naturels sentiments d'amour et d'amitié,
Que me conseillez-vous, la haine, ou la pitié, 1475
Le pardon d'Antioche, ou sa peine exemplaire ?
Qui des deux est coupable, ou le fils ou le père ?
Puisque nous poursuivons tous deux un même bien,
Est-il plus mon rival, que je ne suis le sien ?
Ah ! Ce raisonnement me met à la torture, 1480
Mon amour me défend d'écouter la Nature,
La Nature défend d'écouter mon amour ;
Qui des deux entendrai je, à qui serai-je sourd !
Vous puis-je, ô Stratonice, oublier sans reproche,
Te saurais-je sans crime oublier Antioche ; 1485
Non, non, je ne saurais, il n'y faut pas penser,
Si mon amour est juste, il m'en doit dispenser ;
Abandonner mon fils, je ne le puis sans blâme,
S'en est fait, s'en est fait, mon sang éteint ma flamme,
Stratonice est à toi, cher appui de mes jours, 1490
Respire sans contrainte, et sois heureux toujours,
Je te fais possesseur de ce trésor insigne,
En n'osant l'espérer, tu t'en es rendu digne,
Il suffit que ton coeur ait longtemps combattu,
Tu l'auras, mon amour le cède à ta vertu . 1495

Que dis-je à sa vertu ! Son âme criminelle,
 N'en conserva jamais une seule étincelle ;
 Qui seraient les méchants ? Si les incestueux,
 Et si les criminels passaient pour vertueux,
 Pour qui seraient les fers, et pour qui les supplices, 1500
 Si l'on récompensait les crimes et les vices ?
 Antioche en fait un qui n'eut jamais d'égal,
 Il devint parricide aussitôt que rival,
 Ce fils dénaturé, dans sa brutale envie,
 Veut m'ôter Stratonice, et c'est m'ôter la vie ; 1505
 Mais j'arrêterai bien ce furieux projet,
 C'est assez que je règne, et qu'il soit mon sujet ;
 Je puis sans offenser la dignité de père,
 Prêter pour le punir l'oreille à ma colère,
 Et s'il veut persister en ses lâches desseins, 1510
 Je puis à mon courroux prêter enfin les mains,
 Oui cruel, oui brutal, oui perfide Antioche,
 Je puis t'ôter le jour, sans crime et sans reproche,
 Je te puis condamner, et même je le dois,
 Sinon comme ton père, au moins comme ton Roi ; 1515
 Tu choques sans respect d'une insolence égale,
 La dignité de père, et la grandeur Royale ;
 Aussi dois-tu sentir toute la cruauté,
 D'un Roi que l'on offense, et d'un père irrité ;
 Ingrat résous-toi donc à ce double supplice, 1520
 Ou pour t'en garantir, n'aime plus Stratonice,
 Ne considère plus ce qu'elle a de charmant,
 Aime la comme fils et non pas comme amant ;
 Forme des vœux plus saints, et moins illégitimes,
 Demande moi pardon, repens-toi de tes crimes, 1525
 Sinon prépare-toi de mourir de ma main ;
 Un juste châtiment ne peut être inhumain.
 Vous vieillard sans respect, comme sans prévoyance
 Homme de grand savoir, et de peu de prudence,

Qui loin de terminer, augmentez mes ennuis,
Si vous n'y pourvoyez, vous saurez qui je suis.

1530

ACTE V

SCÈNE I

Seleuque, Célimène, Clitarque.

SELEUQUE

Enfin que que dois-je faire, que puis-je résoudre,
et d'autre côté j'entends gronder la foudre,
D'un et d'autre côté je prévois des malheurs,
Qui me feront verser du sang au lieu de pleurs ; 1535
Si je cède à l'amour, je cède à la colère,
Si je suis bon amant, je suis un mauvais père,
Si mon coeur est sensible, il n'a point de pitié,
Et si j'aime toujours, je suis sans amitié;
Dures extrémités, effroyable supplice, 1540
Il faut perdre Antioche, ou perdre Stratonice.
Fidèles Conseillers, qui voyez, mes transports,
Encor plus furieux au dedans qu'au dehors,
Opposez vos Conseils à tant de violence,
Condamnez la nature ou l'amour au silence ; 1545
Apprenez-moi lequel de ces deux ennemis
Combat en téméraire, et doit être soumis.

CLIMÈNE

Sire, le sang vous parle, il ne faut que l'entendre,

Lui seul peut aisément le dire, et vous l'apprendre,
Oyez le seulement en des doutes pareils ;
On est jamais trompé quand on suit ses conseils.

1550

CLITARQUE

Sire, l'amour vous parle, il ne faut que l'entendre,
On attaque une Reine, lui la veut défendre,
Oyez le seulement en des doutes pareils;
Un Monarque amoureux doit suivre ses conseils.

1555

CLIMÈNE

S'ils blessent son honneur, il faut qu'il les rejette.

CLITARQUE

S'ils flattent son humeur, il faut qu'il les souhaite.

SELEUQUE

Que peut faire un esprit en cette extrémité,
Le parjure, ou le meurtre est de nécessité;
Il faut quoi que je fasse, ou perdre Stratonice,
Ou si je suis fidèle, il faut qu'in fils périsse.

1560

CLIMÈNE

Serez vous sans pitié ?

CLITARQUE

Manquerez-vous de foi.

CLIMÈNE

Comportez-vous en père.

CLITARQUE

Agissez comme un Roi.

1565

SELEUQUE

Ah cruels vous mettez mon âme à la torture !
L'on parle pour l'amour, l'autre pour la nature,
D'un consent à mes feux, l'autre n'y consent pas,
L'on veut sauver mon fils, l'autre veut son trépas ;
Qui de vous me trahit, qui de vous me conseille,
À qui dois-je donner mon âme et mon oreille,
Qui de vos deux avis tient plus de la raison ?
C'est le mien.

1570

CLIMÈNE

Le vôtre ?

CLITARQUE

Oui.

1575

CLIMÈNE

C'est une trahison.

CLITARQUE

Sire, ainsi m'offenser devant notre personne.

CLIMÈNE

Sire, ne punir pas le conseil qu'il vous donne.

CLITARQUE

Il est utile et bon.

CLIMÈNE

Il est pernicieux,
Nuisible, téméraire, injuste et factieux .

1580

CLITARQUE

Il promet du plaisir.

CLIMÈNE

C'est qu'on se l'imagine.

CLITARQUE

C'est le bien de l'État.

CLIMÈNE

C'est plutôt sa ruine,
Il ébranle le sceptre et le Royaume entier,
Puisqu'il lui veut ravir son unique héritier.

1585

CLITARQUE

Parlez mieux

(Il se tourne à l'un et puis à l'autre.)

SELEUQUE

Taisez-vous l'un et l'autre,
 Je veux suivre mon sens, non le sien ni le vôtre, 1590
 La résolution que je prends aujourd'hui,
 Vient de moi seulement, non de vous ni de lui ;
 Mon diadème, et l'or que l'on y voit reluire,
 Jettent de la lumière assez pour me conduire ;
 D'ailleurs le Ciel qui tient mon esprit en ses mains, 1595
 Le gouverne bien seul sans l'aide des humains ;
 Je sais que je ne puis sans blesser la Nature,
 Armer mes passions contre ma créature ;
 Et quoi que vous disiez en faveur de l'amour,
 Clitarque, son flambeau s'éteint auprès du jour : 1600
 Mais avant qu'étouffer entièrement la flamme,
 Que la même beauté fit naître dans mon âme ;
 Je veux par un moyen que je viens de songer
 Connaître si mon fils est en si grand danger,
 Si telle est son ardeur, et telle ma disgrâce, 1605
 Qu'il faille qu'il périsse, ou qu'on lui satisfasse ;
 Climène, cependant faites votre devoir,
 À disposer Messappe à ne point s'émouvoir,
 À ne me traiter point d'ingrat et de parjure,
 S'il faut que mon amour le cède à la Nature . 1610

SCÈNE II

(On tire le rideau Antiochus paraît dans sa chambre sur son lit.)

(STANCES.)

(Ici Seleuque paraît dans un cabinet d'où il entend Antiochus sans être vu.)

ANTOCHUS

C'est elle que j'attends, c'est elle que l'invoque,
Tout le monde la fuit, et moi je la provoque ;
Qu'elle tarde à venir, n'est-ce point qu'elle a peur
De mourir elle-même, en voyant ma douleur ?
Ou si c'est qu'approuvant mes peines sans pareilles, 1615
Comme elle n'a point d'yeux, elle n'ait point d'oreilles ;
Je ne puis que juger de son retardement,
À cause que j'y cours elle vient lentement ;
Et parce qu'elle sait que sa pitié m'outrage,
Elle se fait prier pour me montrer sa rage. 1620

SELEUQUE *(bas)*

Mon coeur à ce propos se fend par la moitié,
J'en exile l'amour, j'y reçois la pitié,
Nature, pitié, je cède à vos atteintes.

ANTOCHUS

Qui vient encor ici m'interrompre en mes plaintes ?

SCÈNE III

Erasistrate, Antiochus, Seleuque dans le Cabinet.

ERASISTRATE *(bas)*

Quelque secret dessein que puisse avoir le Roi, 1625
Fais ce qu'il t'a prescrit sans t'informer pourquoi.

ANTOCHUS

L'aide de ce vieillard m'importune et m'offense,

Que voulez-vous ?

ERASISTRATE

Seigneur, consultez mon silence,
Je suis si fort surpris d'un si prompt changement,
Que je perds la parole avec le jugement.

1630

ANTOCHUS

Qu'elle disgrâce, ô Dieux ! Quel accident peut-ce être !
Mes maux sont-ils encor dans le point de s'accroître,
Parlez, Erasistrate, et ne déguisez rien,
Rassurez votre esprit pour émouvoir le mien ?

1635

ERASISTRATE

Le Roi dont vous tenez et les biens et la vie,
Tache de ruiner votre amoureuse envie,
Il adore Thamire, et son aspect fatal,
Le change de bon père en un fâcheux rival ;
Stratonice n'est plus qu'un obstacle à sa joie,
Sa nouvelle fureur lui défend qu'il la voie,
Il est dans le dessein de la congédier,
Et pour vous dire tout, de la répudier.

1640

ANTOCHUS

De la répudier, il ne les peut sans blâme,
Ses vertus et son rang sont dignes de sa flamme ;
De la répudier, c'est pour sa qualité,
Et trop d'ingratitude et trop d'indignités
Il ne le fera pas, une action si noire,
Obscurcirait le lustre, et l'éclat de sa gloire;
Je n'aime pas si peu son honneur et le mien,

1645

1650

Que je ne parle ici contre mon propre bien ;
Malgré la passion que j'ai pour Stratonice,
Je n'avouerai jamais une telle injustice,
Je me déclarerais indigne et lâche amant,
Si je pouvais souffrir ce mauvais traitement,
Et mes jours ne feraient qu'une honteuse course,
Si mon sang endurait des taches en sa source.

1655

SELEUQUE (*bas en se retirant*)

Ô générosité qu'on ne peut trop louer !
Ses feux font trop discrets pour les désavouer.

ANTOCHUS

Vous qui savez le change, et l'amour de mon père,
Dans son aveuglement voudra-t-il qu'on l'éclaire,
Ne le vaincrai-je point avecque la douceur,
Entendra-t-il son fils, s'il devient son consoeur ?

1660

ERASISTRATE

Seigneur, sa passion n'est pas encore telle,
Que la vôtre ne soit beaucoup plus forte qu'elle,
Quoique son feu soit grand pour l'éteindre aujourd'hui,
Dites que vous aimez en même lieu que lui.

1665

ANTOCHUS

Je ne puis avancer ce propos sans mensonge,
Puisque c'est seulement à Thamire qu'il songe ;
Mais montrons ma constance, et souffrons jusqu'au bout,
Tachons de le gagner afin de perdre tout ;
Erasistrate allons, j'ai de l'impatience.

1670

ERASISTRATE

Vous ne pourrez avoir une prompte audience ;
Le Conseil assemblé pour savoir son désir,
Écoute ses raisons qu'il expose à loisir;
Mais attendant qu'il vienne, il serait nécessaire
D'en parler à la Reine.

1675

(Il feint de vouloir sortir.)

ANTOCHUS

Ô conseil salulaire !
Ne perdons point le temps puisqu'il nous est si cher,
Soutenez ma faiblesse, et m'aidez à marcher.

1680

SCÈNE IV

Stratonice, Thamire, Antiochus, Erasistrate

STRATONICE

Où pensiez- vous aller la chambre d'un malade
Ne devrait-elle pas borner sa promenade ?
Remettez-vous au lit, mon Prince, croyez nous,
Où l'on vous rend honneur, vous courbez les genoux,
J'en demeure confuse.

1685

ANTOCHUS

Adorable Princesse,
Je le sais par devoir autant que par faiblesse,
Et si vous me voyez si pâle et si défait,
C'est que je me ressens de l'affront qu'on vous fait.

Au seul ressouvenir de ce dessein coupable, 1690
 Dont je vous croyais franche mon père coupable,
 Si le respect du sang ne retenait ma voix,
 Je publierais par tout qu'il offense les lois,
 Qu'il se rend, et qu'il est la bonté des Monarques :
 Ses injustes projets en sont de bonnes marques, 1695
 Après la lâcheté qu'il a pu concevoir,
 Je crois en le blâmant faire bien mon devoir ;
 Un fils n'est pas tenu de souscrire à son père,
 Lorsque son coeur médite un crime qu'il veut faire ;
 Le jour qu'il tient de lui n'oblige son amour 1700
 Qu'à souffrir ses desseins qui sont dignes du jour ;
 Ceux que forme mon père, en sont par trop indignes,
 Il se fait, il vous fait, des reproches indignes :
 Mais cette différence est admise entre vous,
 Que quoi qu'il puisse dire, il les mérite tous ; 1705
 Vos belles qualités tant du corps que de l'âme,
 Montrent que ce n'est pas à tort que je le blâme,
 Et qu'il est tout à fait sans esprit et et sans yeux,
 D'exiler de son lit son chef d'oeuvre des Cieux ;
 De vous répudier comme il se le propose, 1710
 De son autorité, sans respect et sans cause ;
 Si ce n'est, qu'il allègue à sa honte aujourd'hui,
 Qu'il ne saurait souffrir la vertu près de lui.

STRATONICE

À quoi tend ce discours ?

ANTOCHUS

À divertir mon père, 1715
 De préférer à vous une autre qu'il espère ;
 Vous savez, mieux que moi ce fatal changement,
 Pourquoi me celez-vous votre ressentiment ?

STRATONICE

Sortez, Seigneur, sortez, de cette fantaisie,
Et de la vaine peur dont votre âme est saisie ; 1720
Le Roi n'y songe pas, encore que je sois,
Indigne de son lit où m'appelle son choix.

ANTOCHUS

Et vous belle Princesse, à qui les Dieux offraient,
De charmer les humains aussitôt qu'ils vous voient, 1725
Vous qui tenez leurs coeurs en des liens dorés,
Tairez vous, ma disgrâce, ou si vous l'ignorez ?
Me voulez-vous celer que mon père vous aime,
D'un zèle et d'un amour injuste autant qu'extrême,
Et que pour satisfaire à son désir brutal, 1730
Il méprise, Madame, et devient mon rival ;
Tairez-vous que vos yeux ont son âme embrasée ?

THAMIRE

Parlez-vous tout de bon, où si c'est par risée ?

(Il montre Erasistrate.)

ANTOCHUS

A-t-on sujet de rire en un mal apparent,
Si vous ne m'en croyez j'amène mon garent.

ERASISTRATE

Le Roi vient, en faut-il un meilleur témoignage. 1735

SCÈNE V

Seleuque, Clitarque, Antiochus, Stratonice, Thamire, Erasistrate.

SELEUQUE *(à Clitarque)*

Homme lâche et sans foi, laisse agir mon courage.

CLITARQUE

Écoutez...

SELEUQUE

Je suis las d'écouter tes pareils,
Va-t-en donner ailleurs tes infâmes conseils,
Évite mon aspect qu'il ne te soit funeste.

1740

(Clitarque se retire.)

ANTOCHUS

Sire...

SELEUQUE

Il suffit, mon fils, je comprends bien le reste,
Commencez d'être heureux, cessez de m'accuser,
Il est temps, il est temps, de vous désabuser ;
Nous nous sommes servis d'industrie et de feinte,
Pour connaître le trait dont votre âme est atteinte,
Nous l'avons découvert avec l'archer vainqueur,
Qui vous l'a décoché jusques au fond du cœur ;
Ne croyez pas mon fils, que j'aie eu le caprice
D'éloigner de mon lit la belle Stratonice ;
Jamais un tel penser n'entra dans mon esprit,

1745

1750

Plutôt telle fureur jamais ne me surprit ;
 C'est une invention que j'ai trouvée moi-même,
 Par elle j'ai connu votre courage extrême,
 Par elle je connais votre amoureux souci, 1755
 Et par elle je sais votre remède aussi ;
 Cette aimable beauté de tant d'appas pourvue,
 Sur qui j'avais jeté le désir et la vue,
 Stratonice elle-même, ses charmes puissants,
 Rendent comme ce corps vos esprits languissants ; 1760
 Que votre bouche ici laisse parler votre âme,
 Avouez, hautement que vous aimez, Madame ;
 Confessez que ses yeux vous inspirent du feu,
 Il est temps de le dire, et d'en faire un aveu ;
 Assez vertueux fils votre âme généreuse, 1765
 A souffert en secret une ardeur amoureuse,
 Qu'elle éclate aujourd'hui ne me la cachez plus,
 Parlez, et demandez sans craindre le refus.

THAMIRE (*bas*)

Je demeure interdite, et je suis étonnée,
 Qu'on m'ôte un Prince auquel on m'avait destinée ; 1770
 Mais montrons du courage au lieu d'en murmurer.

ANTOCHUS

Ah mon père.

SELEUQUE

Ah mon fils.

ANTOCHUS

Je dois...

SELEUQUE

Tout espérer,
Ne dissimulez point, dites sans artifice,
Oui, mon père, il est vrai j'adore Stratonice,
Et si vous ne l'avez je veux perdre le jour.

1775

ANTOCHUS

Confus de vos propos, ravi de votre amour,
Honteux de découvrir une flamme insensée,
Qui fait pâlir mon front, et rougir ma pensée ;
Criminel envers vous d'un feu pernicieux,
Oserai-je parler, dois-je lever les yeux,
M'est-il encor permis de vous nommer mon père,
Le puis-je justement puis que je dégénère ;
Car c'est assurément dégénérer de vous,
Que déporter mon coeur où vous êtes époux ;
Toutefois si l'amour permet que je m'exprime,
S'il me laisse parler en faveur de mon crime,
Et si votre bonté m'en donne le pouvoir,
Vous verrez qu'en faillant j'ai bien fait mon devoir.
Alors qu'un bel objet à nos yeux se présente,
Nous en sommes émus rien ne nous en exempte,
Il lui faut obéir, quoique nous réclamions,
Et puis qu'il est aimable il faut que nous l'aimions ;
Mais pour aimer ainsi l'on est point condamnable,
Ce premier mouvement est juste et raisonnable,
Vouloir le surmonter ce serait se trahir,
Un homme doit aimer ce qu'il ne peut haïr ;
Voici donc seulement ou consiste l'offense,
C'est quand notre désir cherche la jouissance ;
Lors ce premier amour change de qualité,
Et n'est plus rien sinon qu'une brutalité :

1780

1785

1790

1795

1800

Je confesse, grand Roi, que j'aime Stratonice,
 De cette passion qui ne tient rien du vice, 1805
 Mais ce brutal appas qui nous tire au plaisir,
 Ne m'a jamais touché de l'ombre d'un désir ;
 Toujours votre respect, et le soin de ma gloire,
 Ont été bien avant gravez dans ma mémoire,
 Et l'appréhension de choquer votre ardeur, 1810
 A toujours éloigné ce monstre de mon coeur ;
 Que s'il a quelquefois tâché de me surprendre,
 L'honneur et la raison me sont venus défendre,
 Et j'avais résolu de le faire périr,
 Et de le surmonter, en me laissant mourir. 1815

(Il lui présente Stratonice.)

SELEUQUE

Vivez, vivez plutôt, votre vie est si belle,
 Que je souhaiterais qu'elle fut immortelle ;
 Antioche vivez, mais vivez bienheureux,
 J'approuve votre feu puis qu'il est généreux ;
 Amour quand il lui plaît, nous chauffe et nous brûle, 1820
 Alors on fait beaucoup si l'on le dissimule,
 C'est résister assez que de rendre inconnu,
 Et de tenir couvert ce tyran qui va nu :
 Vous avez en ce point fait voir votre courage,
 Il n'est pas de besoin d'en montrer davantage, 1825
 Quoique cet ennemi vous dompte et vous abat,
 Vous devez triompher après un tel combat ;
 Votre vertu mérite un si digne salaire,
 Qu'un autre à mon avis, ne vous peut satisfaire ;
 Doncques pour vous ôter de peine et de langueur, 1830
 Recevez de ma main ce présent de mon coeur ;
 Jouissez d'un long calme après tant de tempêtes,

Et goûtez les douceurs et les plaisirs honnêtes,
Donnez-vous l'un à l'autre, et la main et la foi,
Aimez-le comme époux, aimez, moi comme Roi ;
Enfin vivez contents, et qu'un succès si rare,
Vous assemble si bien que rien ne vous sépare.

1835

STRATONICE

Puis-je sans lâcheté contenter vos désirs ?

ANTOCHUS

Et puis-je sans douleur posséder vos plaisirs ;
Puis-je voir la lumière à votre préjudice,
Puis-je sans un remords vous ravir Stratonice,
Et peut-elle non plus sans regret m'enflammer,
Nous faites-vous ce tort que de le présumer ?

1840

SELEUQUE

Ces nobles sentiments que la vertu vous donne,
Affermissent ceux-là que l'amitié m'ordonne ;
Stratonice est à vous, ne vous défendez plus,
Tous vos propos seraient et vains et superflus ;
Madame, je vous prie en faveur de la flamme,
Que vos perfections firent naître en mon âme,
Et de plus en faveur de ce nouvel époux,
De soupirer pour lui comme il languit pour vous.

1845

1850

STRATONICE

C'est peu de soupirer, Sire, il faut que je pleure,
Pleurer c'est encor peu, Sire, il faut que je meure,
Et que je m'affranchisse en courant au trépas,
Du crime d'obéir, ou de n'obéir pas.

1855

SELEUQUE

Ce que je vous demande est juste et légitime,
L'octroyer est vertu, le refuser un crime ;
Le Ciel n'inspire aux Rois que de justes desseins,
Il assemble vos coeurs quand j'assemble vos mains ;
Témoignez-vous tous deux une tendresse égale.

1860

STRATONICE

Sire, je le chéris d'une amour conjugale,
Puisque votre vouloir me l'ordonne aujourd'hui,
Je ne suis plus à vous, je ne suis plus qu'à lui.

SELEUQUE

Que je vous suis tenu de cette complaisance,
Tout l'État vous en doit une reconnaissance ;
Mais écoutant Thamire, à ne voir que son front,
Elle croit en son coeur qu'on lui fait un affront,
Détournons-en les yeux, et prêtons les oreilles.

1865

STRATONICE

Un pareil accident touche peu mes pareilles,
Non, non, je ne crois point que ce soit un mépris,
Je suis pour Antioche un assez digne prix ;
Si la hauteur du trône élève sa famille,
S'il est le fils d'un Roi, l'on sait que j'en suis fille,
Et je ne pense pas que l'on m'offense en rien,
Sachant l'égalité de son rang et du mien.

1870

1875

SELEUQUE

J'aime ces sentiments que la vertu suggère,

Mais je me trompe fort, ou je vois votre père ;
Il témoigne qu'il est irrité contre nous,
Ses yeux sont enflammés du feu de son courroux,
Il le faut écouter.

1880

SCÈNE DERNIÈRE

Messappe, Seleuque, Antiochus, Stratonice, Thamire, Climene, Erasistrate.

MESSAPPE

Doncques tant de traverses
Que m'ont donné les mers les terres diverses,
Doncques tant de dangers que j'ai courus sur l'eau,
Où je n'étais toujours qu'à trois doigts du tombeau,
Où les vents mutinés et Neptune en sa rage,
M'ont peint plus de cent fois la mort sur le visage;
Doncques encor un coup, tant de travaux soufferts,
M'ont en vain travaillé pour un bien que je perds ;
Vous trompez mon espoir, et par trop d'oubliance,
Vous rompez avec moi la paix et l'alliance ;
Trahissez vous ainsi l'honneur et votre foi,
Un Roi doit-il ainsi traiter un autre Roi ?

1885

1890

SELEUQUE

Ce généreux courroux sera-t-il de durée ?

MESSAPPE

Autant, et beaucoup plus que l'injure endurée ;
Violez un hymen que vous avez promis,
Vous êtes à Damas où tout vous est permis ;
Accordez Antioche à la beauté qu'il aime...

1895

L'onde qui m'amena m'emmènera de même,
Et si rien ne s'oppose à mes soins diligents,
Je vous reviendrai voir avecques plus de gens.....

1900

SELEUQUE

Par ce hardi propos vous menacez ma terre ?

MESSAPPE

Des plus sanglants effets que peut causer la guerre ;
Puisque les doux moyens ne sont pas de saison,
J'alléguerai des Rois la dernière raison.

SELEUQUE

Je n'appréhende pas qu'une telle menace,
Trouble de mon pays la paix et la bonace ;
Je m'en vais vous ôter, si mes vœux ne font vains,
Et la haine du cœur, et les armes des mains ;
Il est vrai qu'aujourd'hui je romps un mariage,
Dont je vous ai donné ma parole en otage,
Mais ce n'est point orgueil, ni manquement de foi.
Ces défauts n'entrent point dedans l'âme d'un Roi ;
Les Dieux ne souffrent pas que la nature cache
Dans leurs plus beaux portraits une si laide tâche.

1905

1910

MESSAPPE

Qu'est-ce donc qui vous porte à me désobliger ?

1915

(Il montre)

SELEUQUE

Un fils qui meurt d'amour que je veux soulager ;

Ce sage confident aura pu vous apprendre,
Comme il a combattu devant que de se rendre ;
Et s'il n'a rien omis de sa commission,
Vous connaissez l'objet de son affection.

1920

MESSAPPE

Celui que vous faisiez le sujet de la vôtre.

SELEUQUE

Puisqu'il en est esprits, il n'en aura point d'autre,
Je serais bien cruel, le pouvant secourir,
De ne le faire pas, et de le voir mourir;
Nature souffrirait en cette procédure,
Et le courroux du Ciel vengerait la Nature.

1925

MESSAPPE

Saurais-je recevoir un plus grand déplaisir.

SELEUQUE

Je vous demande encor un moment de loisir ;
Un illustre parti qui me tient de bien proche,
Un Prince aussi puissant que peut l'être Antioche,
D'aussi grande sagesse, et d'aussi grand renom,
(Lui-même l'avouera quand il saura son nom);
Enfin un conquérant de Royale naissance,
Qui sait tenir un peuple en son obéissance ;
Qui sait comme il faut faire et proposer des lois,
En reçoit de Thamire, et brûle pour son choix;
Il l'aime d'une amour aussi sainte qu'extrême,
Et pour bien l'exprimer, il s'aime moins soi-même,
Avisiez si les vœux de ce nouvel amant...

1930

1935

MESSAPPE

Ah traitez moi de grâce un peu plus noblement ;
Quel sortable parti trouvez vous à Thamire ?
Tout autre qu'Antioche en vain l'aime et l'admire ;
Les plus grands d'après lui sont des sujets trop bas,
Et qui ne règne point, ne la mérite pas.

1940

SELEUQUE

C'est un Roi qui l'adore, et qui vous la demande,
Un Roi qui ne craint rien, et que tout appréhende,
Que l'on redoute en guerre, et que l'on aime en paix,
Enfin c'est moi, Seigneur, voyez si je vous plais ?

1945

CLIMÈNE

Ô bonheur sans pareil !

ERASISTRATE

Ô merveille !

1950

ANTOCHUS

Ô prodige ! ;

MESSAPPE

Cette offre me surprend autant qu'elle m'oblige,
Je ne me flattais pas d'un si superbe espoir ;
Seigneur, mes volontés suivent votre vouloir,
Disposez de Thamire, et de moi-même encore,
Je veux qu'elle vous aime, qu'elle vous honore,
Ma fille approchez-vous, ne consentez vous pas,
Que ce Roi glorieux règne sur vos appas.

1955

THAMIRE

Si vous le commandez, je sais que la naissance
M'oblige entièrement à cette obéissance.

1960

MESSAPPE

Oui, je vous le commande avec l'autorité ;
Que me donne sur vous le sceptre et la clarté.

THAMIRE

C'est assez, je n'ai plus de désirs que les vôtres .

STRATONICE

Quels bonheurs, quels plaisirs, sont plus grands que les nôtres ?

SELEUQUE

Puisque malgré l'envie, et la haine du sort,
Nous surmontons l'orage et nous entrons au port ;
Puisque tout nous succède, et que le Ciel propice,
Est d'accord qu'Antioche épouse Stratonice,
Et qu'il permet de plus en faveur de mes feux,
Que Madame, autorise et reçoive mes vœux ;
Allons dedans le Temple assurer notre joie,
Et lier nos destins par des liens de joie ;
Qu'un double et Saint Hymen assemble en ces bas lieux,
Ce que les Immortels ont uni dans les Cieux.

1965

1970

MESSAPPE

Allons, mes sentiments approuvent votre envie.

1975

ANTIOCHUS (*à Seleuque*)

Quel père à son enfant donna deux fois la vie !
Cependant il est vrai que votre grand amour,
M'a donné par deux fois et le sceptre et le jour.

CLIMÈNE

Nous ne devons qu'à vous la paix de la Province,
Le repos de Seleuque et la santé du Prince.

1980

ERASISTRATE

Vous ne devez qu'aux Dieux, pour ces bienfaits récents,
Des Temples, des Autels, des vœux, et de l'encens.